



SINCE 1999...

100 SHORT FILMS

8 FEATURES

2 SERIES



SUMMARY

PRESS

ÉCRAN TOTAL - "Le succès de Flow est la juste récompense des risques pris."

Le Film Français - 'Flow' incarne une étape clé pour l'animation européenne indépendante

Le Film Français - 'Sacrebleu Productions entre dans une nouvelle ère'

Variety - Gallic Steampunk Superhero "The Chimeria Brigade" unveiled by Louis Leterrier, Sacrebleu Productions (Exclusive)

La Provence - La forme du court-métrage est plus complexe a travailler

Deadline - French animation firm SacreBleu reveals the journey behind Annecy opener "Sirocco And The Kingdom Of Air Streams" & the growing influence of japanese Manga

Le Film Français - Sacrebleu Productions: une activité de plus en plus diversifiée

ÉCRAN TOTAL - Sacrebleu Productions fête son 20e anniversaire

Le Film Français - Annecy 2019 - Sacrebleu Productions: "Naviguer entre les histoires uniques et des univers marquants"

CNC - ENTRETIEN avec Ron Dyens

ÉCRAN TOTAL - Sacrebleu vous emmène "Tout en haut du monde"

Grandir d'un monde à l'autre - Entretien avec ... Ron Dyens, producteur de films chez Sacrebleu Productions

ÉCRAN TOTAL - La "french touch" du court métrage d'animation

ÉCRAN TOTAL - Sacrebleu productions au sommet - p22

POSITIF - Le court métrage vivier du cinéma d'animation - p23

ÉCRAN TOTAL - Sacrebleu Productions intensifie son activité - p27

Le Film Français - Sacrebleu développe de nouveaux auteurs - p28



Écran total

N° 1509 - Semaine 13 - du 24 mars au 1er avril 2025

Entretien avec Ron Dyens,
patron de Sacrebleu
et coproducteur de **Flow** :

**“Le succès
de Flow
est la juste
récompense
des risques pris.”**

Distribution

Le marché de la vidéo physique a été divisé en deux en quelques années. Mais les distributeurs y croient toujours. **p. 16**

Plateforme

/H DYULO VRUWLUD VXU 1HWaL[l'adaptation des aventures d'Astérix, série réalisée par Alain Chabat. Récit d'un projet magique. **p. 18**

Télévision

Thierry Sorel : « Nous cherchons constamment des solutions pour maintenir la qualité tout en contrôlant les coûts ». **p. 20**

Belgique

Alors que le marché clandestin de l'IPTV est en plein essor, l'État belge et OHV FKD°QHV LQWHQLÄHQW OHXU lutte. **p. 22**

Le grand entretien

Ron Dyens, producteur (Sacrebleu)

“Le succès de Flow est une juste récompense des risques pris.”

► Il a co-produit et accompagné *Flow*, l'un des grands succès de ces derniers mois en salles. Quant à sa société, Sacrebleu, elle vient de fêter ses 25 ans d'existence. Entretien avec un producteur heureux mais lucide face aux incertitudes du secteur et du monde. *Propos recueillis par Eric Libiot*

Sur l'échelle du bonheur qui va de 1 à 10 où vous situez-vous êtes aujourd'hui ?
Je dirais un bon 8...

Sélection à Cannes, à Annecy, succès en France, succès dans le monde, Golden Globe, Oscar... Vous attendiez-vous à une telle aventure avec Flow ?

Difficile à dire mais il faut un peu revenir en arrière : après avoir vu *Ailleurs* (2019), le film précédent de Gints Zilbalodis, que j'avais beaucoup aimé, j'ai tout de suite eu envie de travailler avec lui. Je l'ai contacté pour lui dire que je voulais le produire ou le coproduire. Il m'a promis de m'envoyer son scénario une fois terminé, ce qu'il a fait. À partir de là, tout s'est merveilleusement bien passé, à tout point de vue. Disons que je suis arrivé au bon moment. Gints et son producteur Matiss Kaza, tous les deux Lettons, avaient créé Dream Well et il a fallu régler un premier dossier : la Lettonie devait être majoritaire pour que le film bénéficie de l'aide maximale octroyée par le pays. Évidemment, ça posait un problème puisque la Lettonie ne pouvait pas se lancer dans un film au budget important car les fonds issus de la Lettonie sont limités. Donc on a fait entrer la Belgique à hauteur de 10 % de manière à pouvoir être plus confortable financièrement parlant. La configuration est à peu près la suivante : Lettonie (Dream Welle) 45,2 %, France (Sacrebleu) 44,8 % et Belgique (Take Five) 10 %. J'ai vécu sans problème le fait de ne pas être majoritaire même si ça nous a évidemment un peu coûté : un budget bas, un montant minoré à l'avance sur recettes alors que normalement un film d'animation, en étant majoritaire français, est plutôt sur la fourchette haute. Mais on s'est tous

mis d'accord pour ne pas produire un film trop cher. Soit aux alentours de 3,5 M€.

Avez-vous pris un risque financier ?

Il faut prendre des risques artistiques dans notre métier. C'est même ce qui a plu au public de *Flow* je pense. Les spectateurs ont envie de voir d'autres histoires, avec des narrations différentes. Mais oui, produire un long-métrage d'animation 3D à 3,5 M€, c'est un risque financier. La collaboration entre nous était aussi un risque : je ne connaissais pas vraiment la manière de travailler des Lettons qui de surcroît sont plus réputés pour produire de la 2D que de la 3D. Enfin les partis-pris de *Flow*, absence de dialogues et animaux non anthropomorphisés, étaient aussi risqués. Mais “ce film est né sous une bonne étoile”, pour reprendre le slogan d'Arte. Tous les financeurs nous ont suivis très vite. Quasiment tous : Canal, Ciné+, Arte...

Certaines chaînes en clair, notamment publiques, n'y sont donc pas allées ?

Effectivement. Certains comités ont dû passer à côté de l'histoire, et je pense que *Flow* n'est pas non plus dans ce que recherchent certaines chaînes. Je peux le comprendre même si les financements à destination de l'animation devraient suivre le mouvement créatif qui se met en place dans l'Europe des coproductions. De manière générale, l'économie du cinéma tire un peu la langue aujourd'hui. Et l'animation en particulier. Il y a peut-être deux leviers sur lesquels il faudrait travailler. D'abord soutenir davantage un secteur dans lequel beaucoup de nouveaux entrants - producteurs, écoles, jeunes diplômés... - sont récemment arrivés, et qui de surcroît ont un ratio salaire / coût de fabrication généralement

plus important que dans les tournages des films live car ce sont des temps de production plus longs avec une Convention Collective plus généreuse en termes de salaires. Ça, c'est la première chose.

Et la seconde...

Les producteurs sont les premiers à prendre des risques, notamment en termes de recherche de talents, d'accompagnement, ou de développement. Ces risques en animation sont importants. Les frais de développement montent parfois jusqu'à 300 à 500 000 € : recherches graphiques, pilote, storyboard... Le seul moment aujourd'hui où le producteur peut se sécuriser et sécuriser sa société, c'est au moment de la fabrication du film, quand il a trouvé la totalité de ses financements. Mais ce n'est pas toujours le cas. Car il est très rare de récupérer des recettes sur un film, au moment de sa sortie salle ou lors de ses ventes. Il y a trop d'intermédiaires et souvent des coûts de promotion opposés ne sont pas récupérés. À moins d'obtenir un vrai grand succès, le producteur est mis à l'écart des recettes de son film à l'international ou lors de sa diffusion française. Cela n'encourage hélas pas assez les producteurs à travailler la sortie de leurs films. Le succès, je ne l'ai vécu sur aucun de mes films excepté sur *Flow*, et ce malgré des ventes ou des entrées en France non négligeables.

Avec le succès de Flow, les remontées d'argent vont tout de même être importantes, non ?

J'ai du fonds de soutien mais peu parce que je suis minoritaire. Je devrais recevoir de l'argent via les remontées de recettes. Cela va nous faire du bien car *Sirocco* et *le royaume des courants d'air* m'avaient mis dans une situation fragile... Le succès de *Flow* me fait d'autant plus plaisir que c'est une

Ron Dyens en 5 dates

15 janvier 1970 > Naissance à Neuilly-sur-Seine

1999 > création de Sacrebleu Productions

2010 > Palme d'Or du Court Métrage avec **Chienne d'Histoire** de Serge Avedikian

2016 > Premier long métrage animé : **Tout en Haut du Monde** de Rémi Chayé - Prix du Public à Annecy.

2024 > co-produit **Flow** de Gints Loedorģļv 2VFUDU GX JOP d'animation.

Le grand entretien

Flow est un film intime qui crée une vraie relation entre le spectateur et ce qu'il dit.

→ juste récompense par rapport aux risques pris. Dès le début, j'ai eu des très grandes espérances. Plus le film avançait, plus j'étais ébloui par ce que je voyais. Et puis il y a eu les projections du Marché à Cannes : les acheteurs ne sortaient pas de la salle et applaudissaient même à la fin de la projection. La rumeur a circulé. Ensuite, il y a eu la sortie en salles : on en est à 700 000 entrées aujourd'hui. Flow est un film fragile qui fonctionne avec le bouche-à-oreille. C'est un film intime qui crée une vraie relation entre le spectateur et ce qu'il nous dit : malgré la situation catastrophique, on doit continuer à s'entre-aider et à se faire confiance. Il prône d'autres valeurs que celle du consumérisme. Il y a quatre ans, quand on a commencé Flow, le monde n'allait pas très bien, mais là, c'est assez catastrophique il faut le reconnaître. Les gens se projettent personnellement et intimement dans ce que raconte le film. C'est la raison de son succès en France mais aussi à l'étranger. En Lettonie, il a généré l'équivalent de 10 millions d'entrées françaises. En un week-end, il a engrangé 700 000 \$ de recettes au Japon. Il a fait 2 millions d'entrées au Mexique. Dès le festival de Cannes, j'ai dit qu'on irait jusqu'aux Oscars et qu'on sera peut-être battu par *Le Robot Sauvage*. Mais au final on a eu un alignement de toutes les planètes.

Comment s'est passé la cérémonie des Oscars ?

C'est évidemment sympa d'être assis pas loin d'Adrian Brody ou d'Emma Watson. Mais le plus important c'est que l'Oscar a permis plus de 100 % d'augmentation des entrées dans les salles américaines alors que *Le Robot Sauvage*, notre principal concurrent, a baissé de 700 %. En France, UPO a pu largement augmenter le nombre de salles parce qu'en deux jours, on a eu le César et l'Oscar. Donc, évidemment, les exploitants sont malins : ils avaient tout intérêt à relancer un film d'autant que la demande ne faiblit pas.

La distribution a été la clé du succès...

Parce que je viens du court métrage aussi, je suis très impliqué dans la distribution de mes films. J'essaie d'être vigilant. Le système français est très soutenu par les instances publiques alors qu'aux États-Unis la distribution est régulée par le marché. D'ailleurs, les américains mettent vraiment les moyens en marketing pour y arriver. Dès le début, ils pensent à la rentabilité, nous pas assez. Même pour la cérémonie des Oscars. Quand on voit que Neon a mis 3 fois le budget d'Inora dans la course aux Oscars, on s'aperçoit de l'importance de l'enjeu.

Vous préférez le système américain ?

Non, je n'ai pas dit ça. Les deux systèmes ont leurs propres qualités et faiblesses. Mais je pense qu'il faut toujours avoir des approches benchmarking, surtout à un moment où l'État-providence est exsangue et qu'il va falloir faire un effort pour financer la dette publique, augmenter le budget militaire etc.

Quelle est votre solution ?

La défiscalisation, par exemple. Il y a en France des entreprises qui gagnent très bien leur vie et si on leur donne l'opportunité de défiscaliser leur apport dans une production, ça peut nous aider. Même des sociétés privées qui a priori n'ont pas grand-chose à voir avec le cinéma. Elles peuvent entrer comme financiers et donc toucher des recettes si le film a du succès. Il faudrait

généraliser ce principe tout en évitant que le CNC diminue la voilure des aides. Certains ont peur que si on développe l'argent privé, l'argent public ne suive plus. Il faut évidemment y faire attention.

Le secteur de l'animation ne va pas très bien en ce moment. Comment réagissez-vous ?

Depuis quelques années, l'écosystème de l'animation s'est extrêmement développé : les écoles ont poussé comme des champignons, les diplômés sont de plus en plus nombreux et les projets ne manquent pas. Il y a beaucoup de monde sur le marché du travail et c'est tant mieux. Mais des difficultés pointent leur nez et peuvent expliquer la crise : des studios-prestataires qui font faillite notamment parce que les streamers ont drastiquement réduit la voilure, le temps long nécessaire pour fabriquer un film d'animation, ce qui crée plus d'incertitude, des pays qui investissent moins, Canal+ qui a bloqué ses préachats après son introduction en bourse, France Télévisions qui attend son nouveau président... L'écosystème est en grande difficulté et il faut le protéger.

Pensez-vous que le marché va se réguler ou même aller mieux ?

Je ne fais pas de prédiction parce qu'il n'y a pas que l'animation qui est fragilisée. Ce que j'essaie de faire de mon côté c'est rester agile et robuste et continuer à trouver du plaisir dans ce que je fais.

Sacrebleu vient de fêter ses 25 ans. Pourquoi ce nom "Sacrebleu" ? Est-ce une référence à la bande dessinée ?

Oui, il y a une référence à Tintin et aussi à l'album de musique de Dimitri from Paris. Sacrebleu, c'est un juron positif, c'est un nom simple qui va de l'avant. J'ai aussi découvert que c'est un des seuls mots français que connaissent les Américains. Guillermo Del Toro l'a d'ailleurs utilisé pour parler de Flow.

Comment votre société a-t-elle évolué ?

J'ai commencé par le live. Mon premier court métrage d'animation, c'était *Imago* en 2005. Ce que j'aime dans l'animation, c'est le temps long, parfois très long. Ça dure plusieurs années. On a le temps de connaître celles et ceux avec qui on travaille. L'animation est un milieu où le collectif est très important. Évidemment, c'est un secteur un peu moins paillotte et un peu moins considéré, mais je pense que cela vient surtout de l'idée qu'on se fait que l'animation c'est pour les enfants.

C'est du dessin animé. Ce n'est pas prestigieux. Les premiers films qu'on voit enfant sont en effet des dessins animés. Pendant l'adolescence on a tendance à faire un rejet de nos films fondateurs. Avant que Flow ne sorte, j'avais dit à UPO, le distributeur, que les enfants et leurs parents étaient la cible évidente mais qu'il fallait viser les adolescents qui sont un public très prescripteur via les réseaux sociaux.

Ce qui vous arrive aujourd'hui, est-ce un aboutissement ?

J'ai d'abord réalisé des films qui dans l'ensemble n'ont pas trop mal marché. Mais ma place est davantage dans l'accompagnement que dans la réalisation. J'y prends plus de plaisir et je pense être plus doué pour cela. Et puis vous savez, il n'y a pas d'aboutissement tant qu'on aime ce qu'on fait. Il n'y a que de la continuité. Mon regret en ce moment, c'est que j'ai moins suivi mes auteurs parce qu'il a fallu accompagner Flow. Là il y a une période de digestion qu'il faut essayer de vivre sereinement.

Vous n'avez aucune production en cours ?

Si, j'en ai beaucoup, mais, justement, il faut que je m'y remette. En rentrant de Los Angeles, je suis allé directement au Cartoon Movie à Bordeaux pour pitcher deux projets : un film en coproduction avec l'Arménie, un autre avec la Colombie. Je travaille aussi sur une série d'animations de 8 fois 40 minutes, une uchronie co-réalisée par Louis Leterrier et Antoine Charreyron, *La Brigade Chimérique* adaptée d'une bande dessinée de Serge Lehman, Fabrice Colin et Géo, qui part d'un postulat original : et si Marie Curie avait créé les premiers super-héros en faisant des expériences au radium sur les champs de bataille de la première guerre mondiale ?

Vous avez un diffuseur ?

Je finalise le dossier. Je pense que l'Oscar va un peu m'aider. Le diffuseur sera soit un streamer soit un collectif de télévisions européennes. Les stratégies ont opposées. Il faut donc prendre son temps.

Allez-vous retravailler avec Ginta Zilbalodis ?

Il y a un désir commun à retravailler ensemble.

Finalement vous êtes plutôt à 9 sur l'échelle du bonheur...

Oui, c'est vrai. J'ai gagné un point après cette interview... ■



CINÉMA

[Entretien] Ron Dyens, producteur : "Flow' incarne une étape clé pour l'animation européenne indépendante"

Date de publication : 28/03/2025 - 10:01

Le fondateur de Sacrebleu, coproducteur de *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau* de Gints Zilbalodis, qui a réalisé un parcours de récompenses historique en remportant notamment le César puis l'Oscar du meilleur film d'animation, et poursuit sa carrière en salle, évoque sa trajectoire, les grandes thématiques qui traversent ses productions et ses projets en cours.

Vous avez fondé Sacrebleu Productions en janvier 1999. Quelles furent les grandes étapes dans l'évolution de la société ?

À l'origine, j'ai créé Sacrebleu pour produire un court métrage que je voulais réaliser, la société qui devait m'accompagner s'étant en fin de compte retirée de mon projet. Mon film n'a rencontré aucun succès et je me suis retrouvé à devoir gérer une société de production alors que je ne connaissais rien du métier. Ce fut une période compliquée mais très enrichissante. Et puis, en 2001, j'ai réalisé *La Flamme*, un autre court métrage qui a eu une très belle carrière. Ce moment a constitué une première bascule parce qu'en ratant mon premier film et en réussissant le second, dans cet ordre, cela m'a permis de relativiser les échecs comme les succès (sourire). Et en 2005 je produis mon premier court

d'animation, *Imago* de Cédric Babouche qui est sélectionné à la Semaine de la Critique, où il est primé deux fois, puis à Annecy, avant de finir dans la *short-list* des Oscars. J'ai vraiment commencé à structurer Sacrebleu à ce moment et ce virage vers l'animation s'est consolidé notamment avec *Chiienne d'Histoire* de Serge Avédikian qui remporte la Palme d'Or du court à Cannes en 2010. Partant de là j'ai entamé le virage vers le long métrage avec *Tout en haut du monde* de Rémi Chayé, sorti en 2016. Enfin, pour la dernière étape, je dirais qu'elle se situe à partir de 2020 avec une ouverture accrue de Sacrebleu vers l'international et le lancement du développement de nos premières séries, comme *La Brigade Chimérique*.

Flow ne constitue-t-il pas également une étape supplémentaire en termes de techniques employées puisque le film a été réalisé sous Blender ?

Il est vrai que nous avons établi notre réputation avec des films aux exigences scénaristiques très élevées et réalisés en 2D et que l'enjeu était de nous ouvrir aux nouvelles technologies en les combinant entre elles. Et il se trouve que sur *Flow* j'ai eu la chance d'oeuvrer avec un réalisateur qui m'a tout de suite fait confiance alors que je n'avais jamais travaillé en 3D. Je lui en suis énormément redevable. Mais cette ouverture aux autres technologies s'opère aussi avec la réalité virtuelle. Nous avons ainsi produit *Ito Meikyu* de Boris Labbé, qui a gagné le Grand Prix Immersif lors la dernière Mostra de Venise.

L'immense succès de *Flow* a-t-il des effets concrets pour Sacrebleu ?

Nous sommes évidemment davantage sollicités, mais il n'est pas question pour autant de partir bille en tête sur n'importe quoi. Pour les américains, *Flow* est ce qu'ils appellent un « Game changer », c'est-à-dire qu'il y a un avant et un après. Outre le fait que le film soit vraiment magnifique, il a aussi bénéficié de concours de circonstances sympas. Cela a commencé à Cannes lorsque les acheteurs l'ont applaudi lors des projections au Marché du Film, avant la standing ovation de 10 minutes du public à Debussy. Ensuite il a raflé quatre prix à Annecy. De plus, son succès aux Golden Globes a sans nul doute amené les votants des Oscar à davantage s'y intéresser. C'est donc un chemin incroyable parsemé d'anecdotes.

Mais au-delà de Sacrebleu n'est-ce pas un « Game changer » aussi pour l'animation indépendante européenne ?

Cela va sans dire que l'Oscar du Meilleur Film d'Animation c'est un peu Fort Knox. L'animation aux Oscars, c'est un club ultra-fermé. En gros, ça se joue quasiment toujours entre Disney, Pixar et Dreamworks avec des productions entre 100 M\$ et 200 M\$. Et là c'est un film européen à 3,5 M€, 60 fois moins cher que *Toy Story 3*, qui l'emporte. Je pense qu'ils n'ont pas encore tout à fait digéré ce qui s'est passé, mais ce qui est sûr c'est qu'ils ont compris que l'animation indépendante européenne, et notamment française, qui pourtant affronte une crise économique majeure, est capable d'une très grande créativité et de faire aussi bien qu'eux, avec beaucoup moins de moyens. Après, tout est relatif puisque *Away*, le premier film de Gints Zilbalodis, qui a gagné le Grand Prix Contrechamp à Annecy en 2019, a été produit avec un budget de 40 000 €, soit 80 fois moins que *Flow*.

Lors de son retour à Riga, l'équipe du film a été reçue en triomphe et à Varsovie une façade d'immeuble accueille une grande peinture murale du petit chat noir. **Flow** ne devient-il pas un symbole qui dépasse le cadre de la seule animation européenne ?

La Lettonie a plus que jamais besoin d'exister sur la scène internationale et le pays a mis beaucoup de moyens pour soutenir la promotion. Le film est évidemment revendicatif, même s'il a été imaginé avant le déclenchement de l'invasion de l'Ukraine, car la Russie est un voisin qui inquiète les lettons. D'ailleurs **Flow** n'a pas été vendu sur le territoire de la Fédération, ni en Biélorussie. Mais la dimension écologique du film est aussi à prendre en compte, d'autant que plusieurs catastrophes ont eu lieu depuis sa sortie. Juste avant qu'il ne reçoive trois prix à Séville, la région de Valence a subi des inondations catastrophiques, et les incendies de Los Angeles ont éclaté juste après les Golden Globes. Comme autant de symboles d'un monde qui s'effondre. Or **Flow** nous montre un univers post-apocalyptique, d'où l'homme est absent, mais au sein duquel des animaux arrivent à survivre et à s'entraider, sur fond de nature luxuriante. Autrement dit la planète ne se débrouille pas si mal sans nous. Je pense que le film propose une "respiration" face à un monde de plus en plus violent et gouverné par des dictatures. J'ai vu de nombreux spectateurs pleurer à l'issue de la projection, mais pas de colère, plutôt comme si nous acceptions la possibilité de disparaître avec une forme de sérénité. Donc pour revenir à la question, oui **Flow** nous dit beaucoup de choses sur l'état du monde. Et, je me répète, il incarne vraiment une étape clé pour l'animation en général et européenne en particulier.

La crise que traverse l'animation a-t-elle des conséquences directes pour vos activités ?

Cette année au Cartoon Movie la moyenne des budgets des films présentés était en baisse de 20% par rapport à 2024. Ce n'est que l'un des effets recensés. Venant du court métrage je n'ai pas une approche trop dispendieuse. Certes à présent que la société a grossi, je me mets à chaque fois plus en risque, d'autant que j'emploie sept salariés à temps plein et que tout échec nous met en danger. Mais cela s'inscrit dans une situation générale assez tendue, notamment pour tous les jeunes diplômés qui ont commencé leurs études alors que le marché était dans une situation de plein-emploi avant de se retourner brutalement. Le succès de **Flow** arrive un peu à contre-courant dans un contexte de fermeture du robinet financier des plateformes. Je pense que cela doit nous inciter à être plus créatifs dans nos propositions de projets. Mais cela prend du temps.

Vos studios sont-ils moins exposés à la crise que ceux qui font énormément de prestations ?

J'ai effectivement créé deux studios, Parangon à Strasbourg et Le Studio Animation à Marseille. Mais j'ai fait en sorte qu'ils soient extrêmement souples avec très peu de salariés, afin de réduire au maximum les frais fixes. L'idée de ces studios est de privilégier la qualité au dépend de la quantité.

Vous coprésentez deux autres projets au Cartoon Movie, dont **Zako** qui a reçu le prix Eurimages pour le développement en coproduction. A quel stade en sont-ils ?

Zako de Tigran Arakelyan, que je coproduis avec OnOff studios en Arménie, a été précédemment présenté au Cartoon au stade du concept. Je le suis depuis un certain temps car il est assez représentatif d'une vision propre aux pays de l'Est, qui ont notamment perçu le stalinisme comme un danger plus grand encore que le nazisme, ce qui peut choquer les occidentaux que nous sommes.

Dans **Zako**, dont l'action se déroule pendant la Deuxième Guerre Mondiale, le personnage principal se retrouve ainsi pris en étau entre la peste et le choléra. Cela fait écho avec ce que vivent aujourd'hui des pays comme l'Arménie, les pays baltes ou bien évidemment l'Ukraine, dont les frontières sont menacées ou mouvantes. Cela débouche sur un terreau très riche en termes d'histoires mais assez complexe à aborder. **Zako** parle de tout cela, via la destin du peintre arménien Sarkis Mangasaryan. Le film est encore en développement, nous voudrions entrer en pré-production l'année prochaine. Et Sacrebleu, avec Sultana Films en Espagne, a aussi coprésenté à Bordeaux **Mi papa el camion** de la réalisatrice colombienne María Cristina Pérez González, un projet que j'avais repéré en allant à Ventana Sur en Argentine. Les deux films en sont à peu près au même stade.

D'autres longs métrages en cours ?

Le plus avancé actuellement est **The Bird Kingdom** qui a été présenté au Cartoon Movie en 2023. L'action se déroule dans le Sertão brésilien du début du 20ème siècle. C'est un film très violent mêlant de poésie et de Réalisme Magique. C'est une coproduction avec le Brésil qui sera réalisée par Wesley Rodrigues. Nous venons de trouver près de 1 M€ en trois semaines, notamment avec l'arrivée d'Arte France et d'UFO pour la distribution. Et nous attendons les réponses de plusieurs autres guichets.

Sacrebleu a entamé le virage vers la série, notamment avec **Esther** et **La Brigade Chimérique**...

Elles ont toutes les deux été présentées l'année dernière au Cartoon Forum où elles ont obtenu de très bons retours. **La Brigade Chimérique** c'est l'adaptation de la bande dessinée de Lehman et Colin [éd. **Delcourt, Ndlr**], qui sera réalisée par Louis Leterrier et Antoine Charreyron. Elle prend son point de départ dans l'affirmation que les superhéros européens ont été créés avant la Première Guerre mondiale, grâce à la découverte du radium par Marie Curie. C'est-à-dire bien avant les superhéros américains. Deux stratégies se profilent pour la produire. Soit une plateforme propose d'en faire un **original**, soit Sacrebleu le monte en coproduction avec plusieurs diffuseurs européens, ce qui serait très cohérent au vu du sujet. Rien n'est encore tranché à ce stade. Quant à **Esther** d'Ezequiel Torres, elle évoque une jeune femme voulant devenir chamane mais qui va devoir se confronter à des demi-dieux courroucés issus de mythologies précolombiennes. Un récit écologique et d'action qui utilise les codes de l'anime japonais.

Décidément la nature et le dérèglement climatique sont à nouveau très présents dans ces différents projets...

C'est effectivement un sujet très préoccupant, donc je pense que cela infuse plus ou moins inconsciemment. Mais je n'ai pas non plus envie de me spécialiser dans les oeuvres sur la collapsologie. Avec **Esther** il y a surtout une envie de mélanger les cultures, un peu à l'image de ce qui se fait dans les coproductions d'animation.

Parallèlement vous continuez de produire des courts métrages et vous êtes lancés dans la réalité virtuelle. Mais l'absence de modèle économique n'est-elle pas pénalisante ?

Sacrebleu a produit plus de 100 courts métrages et d'ailleurs nous étions aussi présents l'année dernière à Cannes avec **Supersilly** de Veronica Martiradonna, présenté dans le cadre de la Semaine

de la Critique. Nous continuons parce que cela constitue un espace de liberté génial, même si c'est une économie très difficile. Quant au modèle économique de la XR il est effectivement quasi-inexistant. Mais au vu de la déliquescence du monde actuel, je pense que les gens voudront davantage se réfugier dans des endroits qui les rassurent. L'immersif permet de créer des univers qui peuvent être magnifiés, à l'opposé des metavers mercantiles de Meta. De plus c'est une technologie en pleine évolution qu'il est important de suivre.

L'animation et l'immersif c'est donc un mariage naturel ?

Cela va bien au-delà puisque le secteur de l'animation est parsemé de rhizomes, qui le relie à la bande dessinée, au jeu vidéo, à la réalité virtuelle et à bien d'autres secteurs. L'animation c'est un écosystème en fort développement mais qui est actuellement en danger et dont il faut repenser les financements. Il existe par exemple trop peu de guichets chez les diffuseurs. De même faudrait-il penser à tout ce qui a trait à la défiscalisation, car l'argent public atteint ses limites. Cela fait partie des axes de travail sur lesquels pourrait se pencher le CNC. Dans le contexte de tension extrême actuel, nous ne pouvons pas nous permettre de sacrifier la culture.

[Production]

SACREBLEU PRODUCTIONS ENTRE DANS UNE NOUVELLE ÈRE

Présente à Cannes avec deux films, la société de Ron Dyens l'est à Annecy avec cinq titres et entend à présent développer ses activités vers un nouveau segment symbolisé par *Flow* de Gints Zilbalodis. ■ PATRICE CARRÉ

Sélectionné à Cannes dans le cadre d'Un certain regard, *Flow* a reçu une longue standing-ovation lors de sa première projection salle Debussy. Si le film n'a reçu qu'une mention pour la meilleure création sonore, il a bénéficié des honneurs de la presse française, mais aussi anglo-saxonne, le site IndieWire évoquant "l'un des films d'animation sur la nature le plus novateur depuis *Bambi*". Cette coproduction franco-lettonne, avec une part belge, a principalement été fabriquée en France, au sein des deux studios de Sacrebleu Productions, Parangon à Strasbourg et Le Studio à Marseille. La société présentait également à Cannes le court métrage *Supersilly* de Veronica Martiradonna, dans le cadre de la Semaine de la critique, mais c'est avec cinq titres qu'elle participera au Festival d'Annecy, en premier avec *Flow* qui figure dans la compétition officielle. Le film de Gints Zilbalodis représente une bascule à plusieurs titres pour Sacrebleu, à commencer par le fait d'avoir été réalisé en 3D sur Blender. "Nous avons établi notre réputation avec des films aux exigences scénaristiques très élevées réalisés en 2D, qui ont connu de grands succès en festivals, explique Ron Dyens. Tout en conservant ce savoir-faire et l'attention portée aux scénarios, l'enjeu pour nous à présent est de nous ouvrir aux nouvelles technologies en les combinant entre elles. Car à présent les artistes s'emparent d'outils tels que le temps réel qui leur offrent des possibilités de création incroyables. *Flow* en est l'exemple type, avec un rendu absolument magnifique." Accompagné de Claire Maillard en tant que productrice exécutive, il s'est aussi lancé depuis quelque temps dans la réalité virtuelle. L'une des productions en cours, *Ito Meikyu* de Boris Labbé, fait ainsi l'objet d'un WIP à Annecy. "Nous le suivons depuis deux courts métrages et lui avons proposé deux projets XR ambitieux, dont celui-ci", précise le producteur. *Ito Meikyu* sera prêt à temps pour la Mostra de Venise, dont la compétition possède une renommée internationale.

La participation annécienne de Sacrebleu se concrétise aussi via la résidence Annecy Festival où figure cette année le projet de long métrage *Zako* de Tigran Arakelyan. Cette coproduction franco-arménienne sera fabriquée via un mix entre les logiciels Blender et Quill, ce dernier étant utilisé en réalité virtuelle, ce qui suppose un travail sous

casque. "Toutes ces techniques sont en train de fusionner et nos productions actuelles en sont le reflet", appuie Claire Maillard. Pour autant, l'attention portée à un cinéma d'auteur plus traditionnel reste pleine et entière, comme le prouve *Papillon* de Florence Miailhe. Réalisé en peinture à l'huile sur toile, coproduit par Sacrebleu et XBO Films, il participe à la compétition court métrage d'Annecy, après avoir été primé à Berlin.

LE CATALOGUE DE SÉRIES S'ÉTOFFE

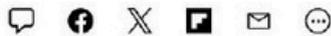
La bascule s'opère aussi dans la série. Sacrebleu a ainsi acquis les droits d'adaptation de la bande dessinée *La brigade chimérique*, écrite par Serge Lehman et Fabrice Colin. "Elle prend son point de départ dans l'affirmation que les superhéros européens ont été créés avant la Première Guerre mondiale, au moment de la découverte du radium par Marie Curie. Et ce bien avant les superhéros américains", détaille Ron Dyens. Les deux réalisateurs de ce projet ambitieux au format 8x40 minutes, seront Louis Leterrier et Antoine Charreyron, qui vient de réaliser *Batwheels* pour le compte de Warner. Après une première phase de développement menée dans la plus grande discrétion, la série sera présentée lors du prochain Cartoon Forum, afin de convaincre les diffuseurs. Une autre série ado-adulte est en développement avec l'Argentine : *Esther* d'Ezequiel Torres évoque une jeune femme qui se veut apprentie chamane mais devra faire face à des dieux et des demi-dieux, le tout mêlé de dérèglement climatique. Et, ciblant le jeune public, figure notamment *Annie cœur fondant*, série qui sera réalisée par Christophe Gautry, d'après le court métrage de Benoît Chieux, *Cœur fondant*.



© DREAM WELL STUDIO TAKE FIVE SACREBLEU PRODUCTIONS

Gallic Steampunk Superhero Series 'The Chimera Brigade' Unveiled by Louis Leterrier, Sacrebleu Productions (EXCLUSIVE)

By Ben Croll



Sacrebleu Productions

"Fast X" and "Lupin" director [Louis Leterrier](#) will make his animation debut with "The Chimera Brigade," an action/sci-fi series that pulls from European folklore and pop culture and turns a simple comic-book premise: What if Marie Curie's discoveries help birth the world's first superheroes?

Leterrier will co-direct with Antoine Charreyron ("Batwheels"), while Ron Dyens of [Sacrebleu Productions](#) acts as lead producer. The project is adapted from an award-winning comic series written by Serge Lehman and Fabrice Colin and illustrated by Gallic artist Gess.

Taking place between the two world wars in a steampunk (or more precisely, radiumpunk) vision of Paris evocative of Jules Verne and "The Rocketeer," the series sets a Gallic and Teutonic superhuman squads against one another in a race to prevent – or accelerate – the next global conflict. Like a continental counterpart to Alan Moore's "The League of Extraordinary Gentlemen," the series folds in figures from European literature and mythology, including Doctor Mabuse, the Golem of Prague and Dietrich-esque femme fatale known as the Blue Angel.

"Being raised in Europe in the 1980s and 90s, I was perfectly situated at the crossroads of so many cinematic languages, influences and genres," Leterrier tells *Variety*.

"This melting pot heavily influenced my films and TV shows, and I guess that's what made them resonate with audiences worldwide. The European lore is so deep, so complex, with stories and characters rooted in centuries of varied traditions of storytelling. Its immense power will never cease to inspire artists from all around the globe. I'm lucky that this has been my playground since birth."

"We plan to incorporate many techniques from live-action and motion capture to offer dynamic and sensitive animation," explains Antoine Charreyron. "For the fight scenes, we'll draw inspiration from storyboards and rehearsals with stunt choreographers like Patrick Vo, who has worked on the latest James Bond films and 'Fast X', enriching our storyboards with ideas not typically found in animation. We have a real desire to combine different media and talents to make the brigade a visually unique and spectacular work."

"We want to create a grand adventure spectacle, set in a world with its own unique codes, highlighting original and inspiring characters who defend humanistic values," Charreyron continues. "The series speaks to what heroism truly is and how one engages in resistance. In this complicated period, and as history seems to repeat itself endlessly, saying that together we can change things despite our differences is an important message we hope to share with as many people as possible."

Arles

"La forme du court-métrage est plus complexe à travailler"

FESTIVAL PHARE Le producteur Ron Dyens est membre du jury présent sur cette 8^e édition. Il présentera demain son film "Maurice's Bar".

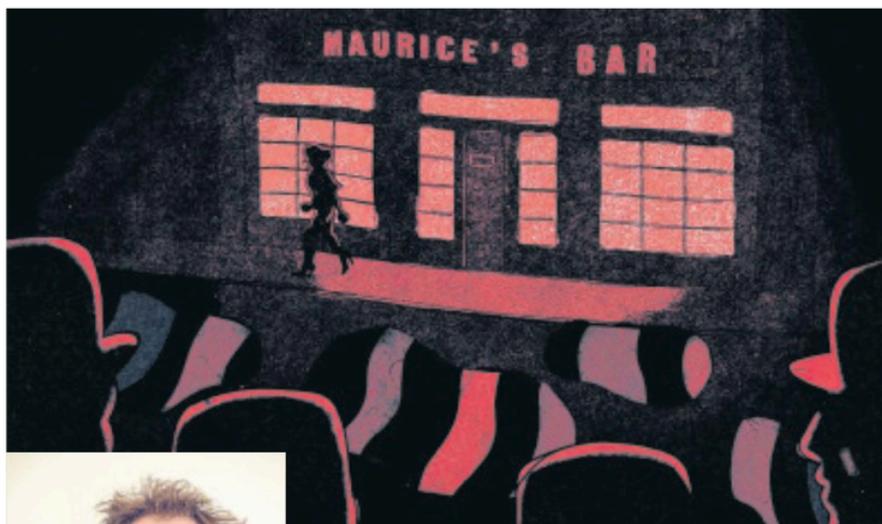
Producteur primé de multiples fois pour ses films (par exemple à Cannes en 2010 pour *Chienne d'Histoire*, ou encore un César pour *L'Heure de l'Ours* en 2021), Ron Dyens (*en médaillon*) sera présent demain soir au festival Phare. Membre du jury de cette huitième édition, il y présentera aussi son dernier court-métrage, *Maurice's Bar*, réalisé par Tom Prezman et Tzor Edery.

Si c'est sa première venue au festival, lui et son studio Sacrebleu Productions ne sont pas totalement inconnus dans la région. "On a une grosse activité avec la Région Sud. On a été de nombreuses fois soutenus financièrement comme pour *Maurice's Bar*. [...] Et avec d'autres producteurs, j'ai aussi monté un autre studio à Marseille". Séduit par le cadre offert du Théâtre antique, le producteur vient à Arles aussi avec la motivation "de soutenir les festivals de courts-métrages".

Véritable immersion dans les souvenirs d'une ancienne drag-queen d'un bar queer parisien durant les années 1900, *Maurice's Bar* est un film qui s'empare de divers sujets. "Indépendamment du sujet principal de la différence, le film parle surtout des restrictions de liberté, restrictions qu'on a tous le sentiment de vivre aujourd'hui. C'est pour cela que c'était important de le montrer au public" explique Ron Dyens.

Du court au long-métrage

Après des études d'arts et des essais en réalisation et écriture, il a monté son studio de produc-



tion Sacrebleu en 1999, afin "de se mettre au service de personnes qui ont du talent". D'abord spécialisée dans le court-métrage, la société s'est ensuite essayée au long métrage ainsi qu'à l'animation, devenue désormais sa marque de fabrique. Des débuts formateurs. "C'est toujours bien de commencer par des formats plus restreints" nous confie-t-il. "Si le court-métrage a cette liberté que le long métrage a de

Dans le Paris des années 1900, le Maurice's Bar était un bar queer, lieu d'ivresse et de liberté. /PHOTO DR

moins en moins, la forme du court-métrage est plus complexe à travailler car tout doit être parfaitement ciselé".

Malgré donc des "rythmes et codes différents", les équipes de Ron Dyens ont produit plus de 90 courts et longs métrages. Des films présentés dans plus de 1500 festivals en France et à l'étranger, et où certains ont récolté de véritables succès.

Un succès qu'on souhaite aussi pour *Maurice's Bar*, déjà récompensé au Festival du film d'animation d'Annecy.

Nicolas MALARTE

Maurice's Bar, dans le cadre du festival Phare, demain à 20h au Théâtre antique. Infos et billets sur festival-phare.fr Tarifs : 12/10€

Programme du festival, ce soir

Pour cette deuxième séance de projections au Théâtre antique, le festival Phare propose une soirée "humour". Dès 20h, les membres jury des cinéastes Hassene Belaïd, Léo Pouliquen et Ron Dyens participeront à une ciné-causerie, animée par Laurent Trémeau sur les métiers du cinéma. Après ça, de 21h30 à minuit, cinq fictions comiques seront montrées : *Las visitantes* d'Enrique Buleo, *Bonne soirée* d'Antoine Giorgini, *Tondex 2000* de Jean-Baptiste Leonetti, *Sprötch* de Xavier Seron et *Le Père, le fils et le Rav Kalmenson* de Dayan Oualid. Soirée "humour", au Théâtre antique à 20h, infos et billets : festival-phare.fr

HOME / INTERNATIONAL / ANIMATION

French Animation Firm Sacre Bleu Reveals The Journey Behind Annecy Opener 'Sirocco And The Kingdom Of Air Streams' & The Growing Influence Of Japanese Manga

By [Melanie Goodfellow](#)

'Sirocco and the Kingdom of Air Streams'
Sacrebleu

Sacrebleu

EXCLUSIVE: Ron Dyens, the founding CEO of Paris-based company [Sacrebleu Productions](#), has built a reputation as one of Europe's most original and prolific producers of independent animated features over the course of nearly 25 years.

His company is out in force at the [Annecy International Animation Film Festival](#) this year.

Its new animated feature [Sirocco And The Kingdom Of Air Streams](#) opened the festival on Sunday evening (June 11) and is among 11 animated features in the running for its Cristal prize.

The company is also present in the short film competition with 1942-set [Maurice's Bar](#) by Israeli filmmakers Tzror Edery & Tom Prezman about the memories of a former drag queen around one of Paris's first queer bars.

Outside the film program, Sacrebleu will participate in the Works in Progress section with Gints Zilbalodis' [Flow](#). The Latvian director's second feature after breakout debut [Away](#), it revolves around a loner cat forced to share a small boat with a group of other animals after a terrible flood.

The company will present a further two projects: VR work [The Pond](#) by Lucas Leonarduzzi and Antoine Morieres (in the MIFA Pitches section) and Wesley Rodrigues's [Bird Kingdom](#), which has been selected for Annecy's Residency program.

[Sirocco And The Kingdom Of Air](#) is the first solo animated feature of Benoit Chieux, after a number of award-winning shorts and the work [Aunt Hilda!](#), which played in the Berlinale's Generation Kplus section in 2014.

The \$4.1 million (€4.9 million), 2D animation work is a co-production led by Sacrebleu with partners Take Five (Belgium) and Ciel De Paris (France). [Haut et Court](#) will release the film in France on December 13. [Kinology](#) is handling international sales.

Dyens founded Sacrebleu Productions in 1999. For its first 15 years of existence the company focused mainly on short format works, producing more than 50 in total including award winners [Barking Island](#), [Madagascar](#), [A Journey Diary](#), [Tram](#) and [Man On The Chair](#).

The company broke into feature animation in 2016 with Rémi Chayé's *Long Way North*, which it followed with *Aga's House*, *Marona's Fantastic Tale* and *My Sunny Maad*. Its features credits also include the documentary *Free Radicals, A History Of Experimental Cinema* and live action drama *Dark Heart Of The Forest*.

Deadline talked to Dyens about Sacrebleu's journey to date and its future animation slate.

DEADLINE: How did you move into animation?

DYENS: I reconnected with the graphic art that had surrounded me since I was child and I started getting into animation before it became as big as it is today. It was around the time that Ancey was growing too. Something that was important for me from the beginning was the focus on the writing. That wasn't very common at the time. People were more interested in making beautiful films with wonderful images, but there was not much attention on the storytelling.

DEADLINE: Having started out as a filmmaker, you moved into producing. What do you like about producing?

DYENS: My approach is more American than French. I see myself as an artistic producer. I try to add value though a focus on the writing and dramaturgy. I see myself as being at the service of the auteur and the story. I'm not there to steal their ideas but rather to make them coherent to the audience to create a story that touches the spectator.

Through my work with short films, I understand the challenge of creating a work that stands out. There are around 3,000 short films produced in France each year and just 20 go on to circulate worldwide.

DEADLINE: What is the magic ingredient that makes a work stand out?

DYENS: I have an arborescent way of thinking. I make lots of different connections in my head when I read a project which I immediately send back to the director.

Then I wait and see how the director reacts. I want to understand whether the director really understands their subject and characters. I dig and it's not always comfortable. If a director is willing to dig deeper that's a good sign. I can be very demanding and this has lost me directors in the past. I don't mind, but it's better if this happens earlier rather than later, which is why I push hard at the beginning.

Animation is a long journey. It's a bit like a marriage. There will be a highs and lows, but the end game is to bring a baby into the world together. The filmmaker is the mother, the one who suffers. I am the one holding their hand.

DEADLINE: How did you get involved in Sirocco And The Kingdom Of Air Streams?

DYENS: It's a bit of an unusual trajectory. I saw a trailer at Cartoon Movie. There was already a producer attached. I went to see Benoît and told him I really liked the trailer and story, and was interested in getting involved, even as a co-producer. Benoît liked the idea and told me to speak to the producer, who then decided they didn't want to do the film any more so I took over the film with Benoît attached.

DEADLINE: How did you get involved in Sirocco And The Kingdom Of Air Streams?

DYENS: It's a bit of an unusual trajectory. I saw a trailer at Cartoon Movie. There was already a producer attached. I went to see Benoît and told him I really liked the trailer and story, and was interested in getting involved, even as a co-producer. Benoît liked the idea and told me to speak to the producer, who then decided they didn't want to do the film any more so I took over the film with Benoît attached.

We did two short films together so we could get to know one another, to test our ability to collaborate. To use the marriage metaphor again, you need to spend some time together before you tie the knot. It worked out well and one of the short films was nominated at the Césars (*Midnight's Garden*).

When it came to the feature, Benoît took a very different approach from the other animations I've worked on. Screenwriter Alain Guignol wrote the screenplay from his images, rather than the other way around.

DEADLINE: What were the starting elements?

DYENS: The wind, the two young girls, the mother and Selma, the singer, although she wasn't a singer in the beginning. It all came together in a kind of ping pong match fashion with me acting as the umpire. The idea from the beginning was to create an arthouse film with commercial potential that was accessible to a larger public. However, we didn't get any support from the broadcasters and also missed out on [CNC] Advance on Receipts funding so the budget wasn't as big as we hoped. It was complicated.

DEADLINE: Do you have plans for a sequel or other spin-off products like a graphic novel?

DYENS: There are a lot of ideas. We recently presented a transmedia project at Cartoon Next in Marseille involving the creation of a Sirocco universe and we're publishing a family book with publisher Acte Sud to coincide with the release of the film in December. We're also in talks to develop a Sirocco video game as well as with broadcasters on a potential TV series, although they're waiting to see how the film does before committing.

DEADLINE: *Can you talk a bit about Latvian director Gints Zilbalodis' Flow which you are going to present as a Work in Progress?*

DYENS: We've just started production and we'll show some new images. It's a film co-produced between Latvia, France and Belgium. We found the most money in France and we're doing nearly all the work in a studio in Marseille. It's a very exciting project. There are high expectations for the film. There's no dialogue, it's unclassifiable and very spiritual. It makes me think of the work of Carl Theodor Dreyer.

DEADLINE: *How did you get involved in the film?*

DYENS: After I saw *Away*, I told Gints Zilbalodis I wanted to be involved in his next film. He sent me the elements for this new film and I immediately signed up. Gints was also keen to work with a team. He made his first film all alone at the age of 24 but no-one really does that in animation. He's pleased to have found people who want to work with him on this.

DEADLINE: *You're presenting another project called Bird Kingdom by Wesley Rodrigues at Anecy. Can you give a few more details?*

DYENS: It's a co-production with Brazil. It's a magnificent project. For me, it's a mix of Sam Peckinpah, Kleber Mendonça, Alejandro Jodorowsky. It's a very violent film about the Brazilian Far West told through birds. It follows in the region's great tradition of magic realism. It's about the interconnection between humans and their environment. The key characters are able to transform into animals and then come back as human beings. There's a lot of mythology around this.

DEADLINE: *Given the rising popularity of animation, is it getting easier or harder to finance independent animated features out of France and Europe?*

DYENS: When there were one or two features a year, it was easier to finance. The culture offering has expanded in recent years, across series, cinema and video games, but the time dedicated to culture has not. It's very difficult to make something that stands out. The Americans are strong in that. They always think on a worldwide basis rather than just domestically.

DEADLINE: *Where do you produce the animation? Do you ever outsource work to places like India?*

DYENS: We try to do everything in France, even if it ends up being more costly. We have a lot of good schools here and the standard of the work is very high. It also depends on where we have co-production partners. On *Sirocco*, some of the work was also done in Belgium.

DEADLINE: *What are your thoughts around Artificial Intelligence and the impact it could have on animation?*

DYENS: It's hard to answer that one as we're at the beginning but in general terms I think it will have as big an impact on the world as the industrial revolution. In relation to your question, I think it will have a bigger impact on everything related to VR experiences. It's going to enable us to enter into a parallel universe and give us exactly what we want. That's terrifying.

We're presenting a VR project at Anecy this year [*The Pond*]. We think VR is going to become more and more important as it becomes associated with A.I. to create worlds catering to people's desires and ideas of pleasure. The power of AI will substitute us. It's going to know that you want to be taken to the beach before you've even indicated that's what you want to do, or even thought it, because it knows you so well. This project won't involve AI but we want to understand the techniques of making a VR work to prepare for the future.

DEADLINE: *Is this Sacrebleu's first VR project?*

DYENS: No, we have another *Mono No Ware* by Boris Labbé, which we just started production on but we have yet to complete a VR project.

DEADLINE: *Anecy Artistic Director Marcel Jean has said he can see the influence of Japanese Manga more and more in European animation. Do you agree?*

DYENS: Yes, most certainly. With the platforms there's more porosity, interpenetration between different cultures. Another factor is that we're seeing more animations aimed at adolescents and adults (in Europe).

This is nothing new in Asia, where everyone reads Manga from childhood to adulthood. You see Japanese businessmen reading Manga on the train. In the West, we grow-up on cartoons shown to us by our parents which we then reject as adolescents because we want to be adults.

The Japanese are really strong in producing young adult content linked to childhood questions. They understand how to make these transition films. While when we try to make these sorts of films in the West, we talk about more adult themes, like conflict and war. That's changing though.

DEADLINE: *Do you think people can see your mark on the animation features you produce?*

DYENS: There is now a certain expectation about films by Sacrebleu. Festivals like Cannes and Berlin receive a lot of animation films, but I think when it's a Sacrebleu film they pay attention. People expect a certain level of quality when they see our label. It's taken a long time to get to this point.

[Animation]

Sacrebleu Productions: une activité de plus en plus diversifiée

Créée en 1999 par Ron Dyens, Sacrebleu Productions a produit 90 films, dont beaucoup de courts métrages présentés dans près de 2 000 festivals en France et à l'étranger, remportant notamment en 2010 à Cannes la Palme d'or du meilleur court métrage pour *Chienno d'été*, l'histoire de Serge Avedikian. Sacrebleu est donc devenue un nom qui compte dans l'animation française. Dernière production en date, *Stretto et le royaume des oiseaux d'air*, long métrage d'animation de Benoît Chieux, distribué par Haut et Court et vendu par Kinology. Sacrebleu en est le producteur délégué principal en coproduction avec Sylvie Aupin (Ciel de Paris Productions) et la Belgique. Le film sera prêt pour mai et devrait sortir en décembre. Sacrebleu se prépare à attaquer en avril la fabrication de *Flow*, deuxième long métrage

du réalisateur letton Gints Zilbalodis, qui avait été primé à Annecy en 2019 dans la section Court métrage avec son film précédent, *Away*. *Flow* a été soutenu par l'Avance sur recettes, Arte, Canal+, Ciné+ et la Région Sud. "Ce sera notre première grande production dans la 3D", explique Ron Dyens. Le film sera distribué par UPO et vendu par Charades.

PREMIERS PROJETS EN VR

Parmi les projets en cours, la coproduction avec *Acquis Alta* (Christophe Gougeon) de l'adaptation de la bande dessinée autobiographique de David D. *Expérimentez tout haut moi* (éd. L'Association) qui sera réalisée par Christophe Gérard. Cette histoire d'une famille vivant dans les années 1960 et dont le fils aîné, Jean Christophe, est aveugle, d'après une histoire est en financement. Sacrebleu

se lance dans la VR avec la production de deux expériences de Boris Labbé, réalisateur de *La chute*, court expérimental présenté à la Semaine de la critique en 2018. Enfin, le court métrage *Maurice à Bar* de Tom Prezman et Tsor Edegy vient d'être terminé. Il est centré sur Mousse Zekri, dit



Un vécu bar de Tom Prezman et Tsor Edegy

Maurice, juif d'Algérie immigré en France et rétrogradé au bas le plus grand de l'ère à l'aube du XX^e siècle.

Côté audiovisuel, la société vient de bénéficier d'un pré-achat de Canal+ pour son catalogue de 25 minutes. Le court métrage de Caroline Attia, présenté lors du dernier Cartoon Forum, et prépare une série d'animation adaptée de la BD *La brigade rhénane* (éd. L'Association). Elle raconte la disparition des superhéros européens au profit des américains à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. La pré-bible est en cours de finalisation. Enfin, Sacrebleu porte cette année aux César *Ma famille algérienne*. Le long métrage de Michaela Pavlátová, coproduction tchéco-franco-slovaque, primée à Annecy en 2021, est en sélection dans la catégorie du meilleur film d'animation (cf. p. 16-27). ♦

Patricio Carré



“L’Extraordinaire Voyage de Marona”, d’Anca Damian, sera en

Sacrebleu Productions fête son 20^e anniversaire

Cinéma

La société, à qui l’on doit des courts métrages primés dans les plus grands festivals internationaux, et qui s’est ouverte au long métrage connaît, alors qu’elle célèbre ses 20 ans, une riche actualité.

★ En cette année 2019, la société Sacrebleu Productions souffle sa 20^e bougie. Fondée par Ron Dyens, elle s’est spécialisée dans le court métrage, de fiction mais surtout d’animation, et a connu de nombreux succès. Ses productions ont récolté une multitude de prix. Par exemple, *Imago...*, de Cédric Babouche (11’, 2005), son premier court métrage d’animation, a gagné deux prix à la Semaine de la critique à Cannes et a été sélectionné au Festival international du film d’animation d’Annecy, tandis que *Chienne d’histoire*, de Serge Avédikian (15’, 2010), un autre court métrage d’animation, a remporté, entre autres, la Palme d’or du Festival de Cannes. En janvier 2016, Sacrebleu Productions a franchi une nouvelle étape, avec la sortie de son premier long métrage d’animation, *Tout en haut du monde*, de Rémi Chayé, coproduit par Maybe Movies, qui avait obtenu le Prix du public au Festival d’Annecy en 2015 et a été porté par une presse dithyrambique. Si Sacrebleu s’est donc beaucoup illustré dans l’animation, la structure s’est aussi aventurée sur d’autres territoires. Par exemple, en 2012, est sorti un long métrage documentaire qu’elle a produit, *Free Radicals*, de Pip Chodorov, qui traitait de l’histoire du cinéma expérimental.

Pour célébrer son 20^e anniversaire, la société de Ron Dyens disposera d’une carte blanche au Festival Off-Courts, qui se tiendra du 6 au 14 septembre, à Trouville-sur-Mer, en Normandie. Ce sera l’occasion de (re) voir neuf de ses courts métrages, parmi lesquels *La Flamme* (fiction, 2’, 2001), que Ron Dyens avait réalisé, qui a été sélectionné dans plus de 150 festivals et a été très demandé par les chaînes de télévision, *Madagascar*, *Carnet de voyage*, de Bastien Dubois (animation, 11’, 2009), nommé aux Oscars en 2011 ou encore *Le Repas dominical*, de Céline Devaux (animation, 14’, 2015), qui a remporté un César en 2016. “Ce qui m’intéresse toujours, c’est de produire des films originaux, qui n’ont jamais été faits”, indique Ron Dyens.

“L’Extraordinaire Voyage de Marona” a été acheté par le distributeur américain Gkids.

Pour l’heure, l’actualité est riche pour Sacrebleu Productions. Le 8 janvier 2020, on découvrira son deuxième long métrage d’animation, *L’Extraordinaire Voyage de Marona*, réalisé par Anca Damian. “Nous l’avons produit avec *Aparte Film* (Roumanie) et *Minds Meet* (Belgique) pour un budget de 2,7 M€”, précise Ron Dyens. Le long métrage a pour héroïne une petite chienne, Marona, qui, alors qu’elle est victime d’un accident, se remémore sa

vie passée auprès de ses différents maîtres. “C’est une œuvre qui s’adresse aux plus de 5 ans et à la famille. Elle mêle les techniques de la 2D, de la 3D CGI et du papier découpé”, poursuit le producteur. Cinéma Public Films se chargera de la distribution en salles tandis que Charades s’occupe des ventes internationales – le film a déjà été acheté par le distributeur américain Gkids. *L’Extraordinaire Voyage de Marona* a bénéficié du soutien du CNC (Aide aux cinémas du monde et Aides à la création visuelle ou sonore) par l’utilisation des technologies numériques de l’image et du son (CVS), des régions Grand-Est, Sud, et Nouvelle-Aquitaine, de l’Eurométropole de Strasbourg, d’Eurimages et de la Sacem. Le film était en compétition au dernier Festival d’Annecy.

Le nouveau film de Benoît Chieux

En parallèle, Sacrebleu poursuit sa collaboration avec l’auteur d’animation Benoît Chieux, dont elle a produit deux courts métrages – *Le Jardin de Minuit* (10’, 2016) et *Cœur fondant* (11’, 2019) – et dont elle produira le premier long métrage, *Sirocco et le royaume des courants d’air*. A noter toutefois que Benoît Chieux s’était déjà essayé au long métrage, puisqu’il avait réalisé avec Jacques-Rémy Girerd *Tante Hilda!* (2014). “Le scénario de *Sirocco et le royaume des courants d’air* est signé par Alain Gagnol et Benoît. C’est un film pour la famille, qui raconte l’histoire d’une petite fille et de sa sœur, qui vont découvrir le royaume des courants d’air, imaginé par leur voisin, qui écrit des livres pour les enfants”, développe

Ron Dyens. Autour de cette histoire, Sacrebleu va d’abord travailler à l’édition d’un livre, avant de se lancer dans la fabrication du long métrage, pour lequel la société recherche des financements. Un distributeur est néanmoins déjà acquis : il s’agit de Haut et Court. Une série, toujours autour du même univers, devrait suivre. *Sirocco et le royaume des courants d’air* a un budget prévisionnel de 6 M€.

Enfin, tout en continuant à porter des courts – l’un de ses derniers films est *L’Heure de l’ours*, d’Agnès Patron (animation, 14’, 2019), sélectionné en compétition au dernier Festival de Cannes –, Sacrebleu s’est engagée sur deux longs métrages, qui entreront en tournage/fabrication en cette rentrée. Le premier est *Le Cœur noir des forêts*, un film en prises de vues réelles de Serge Mirzabekiantz, coproduit par Hélicotronc (Belgique). Doté d’un budget d’1,2 M€, il raconte l’histoire de deux adolescents, placés en foyer, qui se mettent en tête de fonder une famille en forêt. Le second est *My Sunny Maad*, de Michaela Pavlátová, réalisatrice du court métrage *Tram* (animation, 8’, 2012), que Sacrebleu avait coproduit, qui a été multiprimé et que l’on verra dans la carte blanche de la société à Off-Courts. *My Sunny Maad* est un film d’animation en 2D, au budget de 3,4 M€, pour les adolescents et les adultes, coproduit par Negativ Film (République Tchèque) et Bfilm (Slovaquie). On y suit le parcours d’une jeune Tchèque qui s’est mariée avec un Afghane et découvre le pays de ce dernier.

Lucas Filion

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



Anecy 2019 - Sacrebleu Productions : "Naviguer entre des histoires uniques et des univers marquants"

Date de publication : 15/06/2019 - 08:20

La société, qui a produit avec Aparte Film, *L'Extraordinaire Voyage de Maronna* de Anca Damian, présenté en compétition, a défendu deux nouveaux projets dans le cadre du Mifa.

Les premiers contacts entre Anca Damian et Ron Dyens ont eu lieu au festival de Stuttgart avant que le producteur et la réalisatrice ne se retrouvent à Anecy. "J'ai lu son scénario que j'ai vraiment trouvé intéressant. Mais au départ la direction graphique était assez peu marquée, en tout cas totalement différente de celle que l'on peut voir aujourd'hui", souligne Ron Dyens. En 2014, la réalisatrice fait une rencontre déterminante avec Brecht Evens, auteur de bande dessinée belge flamand, connu notamment pour son livre *Panthère* à Angoulême, auquel *L'Extraordinaire voyage de Maronna* doit en fin de compte son graphisme flamboyant.

Le film, qui relate les derniers instants de l'existence d'une petite chienne renversée par une voiture, se souvenant de sa vie passée avec ses maîtres successifs, est produit par Anca Damian, via sa société de production roumaine Aparte Film, et Sacrebleu Productions en coproduction avec Marmitafilms et les belges de Mind Meets. "Avec un projet d'une telle qualité, on arrive à trouver de l'argent public en France, notamment via les régions", explique Ron Dyens. "Mais la règle qui interdit d'avoir plus de 50% de financement public pose un réel problème, d'autant que la dérogation pour les films d'un budget inférieur à 1,25 M€ exclut de facto l'animation qui coûte toujours beaucoup plus cher que la prise de vues réelles". Autre difficulté, le film ne sera finalement pas considéré EOF, la production devant notamment tirer un trait sur un préachat de 100 000 € de Ciné+.

L'Extraordinaire Voyage de Marona a été fabriqué en Roumanie, chez Tu Nous ZA Pas Vus en région Sud (ex-Paca), et Marmitafilms en Nouvelle-Aquitaine, son et musique étant réalisés en Grand Est. Terminé en début d'année, le long métrage entame sa carrière à Annecy. "Cela donne une belle visibilité à une œuvre au graphisme très fort, qui se présente comme une belle expérience cinématographique". Le film est distribué par Cinéma Public Films qui le sortira le 8 janvier sur une cible "à partir de 7 ans".

Sacrebleu était également présent sur le Mifa pour y pousser deux projets, à commencer par le long métrage *My Sunny maad* de la réalisatrice tchèque Michaela Pavlátová, présenté dans le cadre du Gap Financing, tout nouveau rendez-vous créé cette année. La cinéaste avait remporté le Cristal du meilleur court métrage en 2012 à Annecy avec *Tram*, auparavant sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs. Déjà produit par Ron Dyens, avec les tchèques de Negative Films, le film décrivait en sept minutes les fantasmes sexuels d'une conductrice de tramway plantureuse.

Coproduit avec la République tchèque (Negative Films) et la Slovaquie (Bfilms), *My Sunny maad* "est centré sur une femme tchèque qui suit son mari afghan à Kaboul. Elle

va jeter un regard bienveillant sur sa nouvelle famille. C'est une approche assez documentaire, mais sans aucun parti pris occidental", résume Ron Dyens. La fabrication en 2D devrait commencer à partir de la rentrée, la partie française de l'animation s'effectuant dans les studios Gao Shan, basés à la Réunion. Le film a été notamment soutenu par la Région Grand Est et l'aide aux cinémas du monde du CNC. Vendu par Totem Films, il devrait être prêt pour Cannes 2021.

Ron Dyens a également présenté dans le cadre des "pitch longs métrages", *Sirocco et le Royaume des courants d'air* de Benoît Chieux, déjà coréalisateur de plusieurs longs métrages avec Jacques-Rémy Girerd, dont *Tante Hilda !* Le film raconte l'histoire "de deux fillettes intrépides, qui s'aventurent au royaume des courants d'air, un monde étrange gouverné par un mage aux pouvoirs terrifiants, Sirocco". Un projet ambitieux en 2D d'un budget de 6 M€ qui sera distribué par Haut et Court et dont Sacrebleu sera le seul producteur français, une recherche de partenaires étrangers ayant été lancée.

Patrice Carré

© crédit photo : Aparte Film / Sacrebleu Productions

ENTRETIEN avec Ron Dyens



Ron Dyens

Producteur – Sacrebleu Productions

« Si je pense qu'une histoire mérite d'être racontée et qu'un auteur a le talent pour, j'essaie de ne pas me priver. »

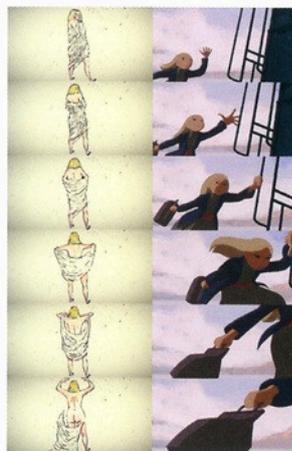
18

En 1999, Ron Dyens crée *Sacrebleu Productions*. En 2010, *Sacrebleu* a produit le long métrage documentaire *Free Radicals*, une histoire du cinéma expérimental, sorti en France et aux Etats-Unis. En 2016, *Tout en haut du monde*, réalisé par Rémi Chayé, est sorti dans une trentaine de pays. Prix du Public à Annecy 2015, le film totalise plus de 300 000 spectateurs à ce jour. La société prépare actuellement la coproduction du nouveau film de l'auteur et produit le nouveau film de *Anca Damian L'Extraordinaire Voyage de Marona*.

Sacrebleu a également reçu les prix suivants :

- Palme d'Or à Cannes pour *Chienne d'Histoire* (2010)
- César du meilleur court d'animation pour *Le Repas Dominical* (2016)
- Lion d'Or pour *Gros Chagrin* (2017)
- Ours d'Argent pour *The Great Rabbit* (2012)
- Deux Cristal à Annecy pour *Tram* (2012) et *Man on the Chair* (2014)
- Prix Procirep du Meilleur Producteur court métrage (2010)
- Prix Procirep du Meilleur Producteur TV animation (2013)
- Nomination aux Oscars pour *Madagascar, Carnet de Voyage* (2010)

Ron Dyens a réalisé quant à lui cinq courts métrages sélectionnés dans plus de 300 festivals (Cannes, Clermont-Ferrand, Brest...).



Le Repas Dominical de Céline Devaux © Sacrebleu Productions

Pourquoi vous êtes-vous spécialisé dans la production de projets d'animation ?

RD : En fait je ne me suis pas spécialisé dans l'animation mais il se trouve que, au moment où je me suis intéressé à l'animation (2002), les nouvelles technologies commençaient vraiment à faire des miracles, tout paraissait alors possible, mais je me rendais bien compte que l'aspect narratif était souvent mis de côté, tant par les décideurs que par les réalisateurs ou bien même les producteurs. L'image était au centre du process et l'histoire était souvent la portion congrue du film. Je pense que, venant du cinéma de fiction (ce mot est évidemment à utiliser avec des pincettes), j'ai davantage travaillé sur l'histoire vu que l'image à mes yeux était déjà maîtrisée par le réalisateur. L'autre raison est que j'ai une formation d'arts plastiques, et j'ai toujours aimé le rapport à l'objet dessiné et son rapport au temps. Contrairement à la fiction (où tout se concentre sur quelques semaines), un film animé est dans une autre temporalité, plus calme, et laisse souvent le temps de développer des relations au long cours.

Après de nombreux courts métrages, vous passez à la production d'un long métrage d'animation *Tout en haut du monde*, le passage par le court est-il un préalable ?

RD : Produire un film à six millions lorsque vous n'êtes pas connu est une gageure. Nous avons 21 partenaires financiers à des stades différents, et la plupart souhaitent avoir leur mot à dire sur l'histoire, sur le style graphique etc. Pour arriver à fédérer tout cela, pour avoir une légitimité, surtout quand il s'agit



d'un premier long également pour les auteurs, vous devez un peu avoir fait vos preuves. Car finalement le court recommande souvent le long (dans les équipes des télés, dans les régions etc.). Perdre son temps et son argent est désagréable pour tout le monde, et si une production n'a pas montré avant qu'elle est capable de gérer un budget, une équipe, une histoire, alors il est évidemment plus difficile de convaincre.

Plus récemment, vous vous lancez dans la production d'un court métrage de fiction, *Limbo*, est-ce un nouveau virage ?

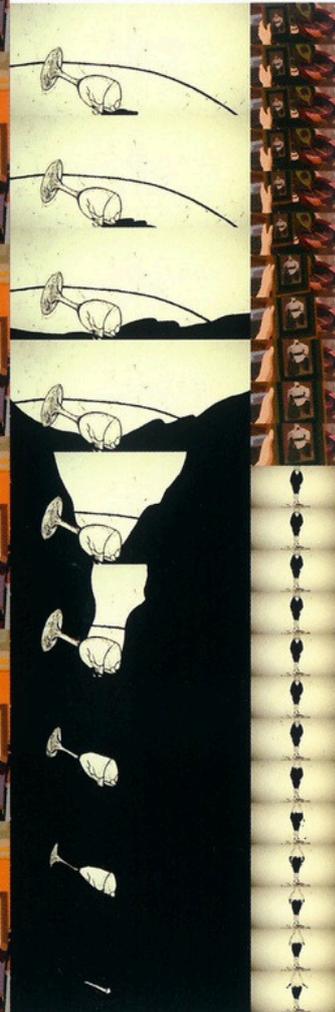
RD : J'ai commencé par la fiction. Il se trouve que j'ai la chance d'avoir eu de nombreux succès en animation, mais j'ai également eu quelques succès en fiction (sélections à Cannes, pré-sélection aux Oscar, prix à Clermont etc.). J'essaie de ne pas être cantonné à un genre, un format ou quoi que ce soit, et à ce titre le premier long que j'ai produit est un film documentaire sur l'histoire du cinéma expérimental et qui a été distribué aux États-Unis. Si je pense qu'une histoire mérite d'être racontée et qu'un auteur a le talent pour, j'essaie de ne pas me priver. Après, le plus dur est de trouver les bons interlocuteurs financiers qui participeraient au tour de table. Et là, souvent, il manque un désir de curiosité et c'est aussi l'instinct grégaire qui prédomine : aller voir par exemple le service documentaire d'une chaîne quand vous êtes davantage cantonnée au cinéma, ça c'est dur !



Tout en Haut du Monde de Rémi Chayé © Diaphana Distribution

Quels sont les nouveaux défis que vous souhaitez maintenant relever avec *Sacrebleu* ?

RD : Je ne m'interdis rien mais je reste circonspect sur les films à très gros budgets car les concessions à faire sont énormes. Je garderai toujours un pied dans le court car non seulement il m'a accueilli et fait grandir, mais aussi parce que les enjeux humains ne sont pas les mêmes et que l'espace de liberté y est plus grand. Maintenant, chaque histoire doit avoir son style propre et sa durée idéale. Dont acte.



La semaine



Le budget de "Tout en haut du monde" s'élève à 6 M€.

Sacrebleu vous emmène
"Tout en haut du monde"

Production

Sacrebleu présentera en avant-première au Festival d'Angoulême le long métrage d'animation "Tout en haut du monde" et pitchera à Cartoon Forum la série "Pirates Millésime".

★ *Tout en haut du monde* continue de tracer sa route ! Après avoir reçu le Prix du Public au dernier Festival international du film d'animation d'Annecy, le long métrage, produit par Ron Dyens, de Sacrebleu Productions, sera présenté en avant-première au 8^e Festival du film francophone d'Angoulême. C'est le premier film de Rémi Chayé, qui a été premier assistant-réalisateur sur les longs métrages *Le Tableau*, de Jean-François Laguionie, et *Brendan et le secret de Kells*, de Tomm Moore. L'histoire de *Tout en haut du monde* débute en 1892, à Saint-Petersbourg, et a pour héroïne Sacha, une jeune fille de l'aristocratie russe, qui a toujours été fascinée par la vie d'aventure de son grand-père, Oloukine. Explorateur renommé, concepteur du Davaï, un magnifique navire, il n'est jamais revenu de sa dernière expédition à la conquête du Pôle Nord, ce qui a sali son nom et déshonoré sa famille. Pour laver cet honneur bafoué, Sacha s'enfuit. En route vers le Grand Nord, elle suit la piste de son grand-père pour retrouver le fameux navire...

"*Tout en haut du monde* est un film d'aventure pour la famille, qui s'inscrit dans les univers de Jack London et Jules Verne", indique Ron Dyens. Le scénario a été écrit par Claire Paoletti et Patricia Valeix, tandis que l'adaptation et les dialogues ont été confiés à Fabrice de Costil. Le long métrage, dont la fabrication a duré environ un an et auquel Christa Thérêt et Féodor Atkine prêtent leurs voix, a été conçu en 2D et produit avec un budget de 6 M€. Il est coproduit par Maybe Movies, 2 Minutes, France 3 Cinéma et par le danois Nørlum. Il est également accompagné par Canal+, Ciné+, TV5Monde, les régions Alsace, Lorraine, Poitou-Charentes et Aquitaine, et a reçu, entre autres, le

soutien du CNC – il a notamment bénéficié de l'Avance sur recettes et de l'aide aux nouvelles technologies. Diaphana le sortira le 27 janvier 2016 – le distributeur assurera également l'édition vidéo – tandis qu'Urban Distribution International est en charge des ventes internationales.

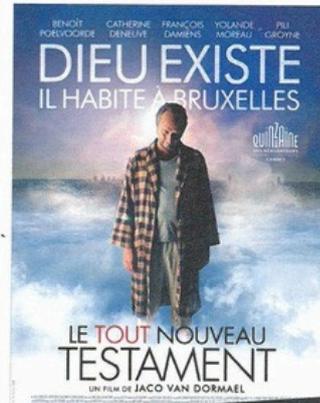
Actuellement, Sacrebleu Productions développe notamment deux longs métrages d'animation. Le premier, qui s'adresse aux adultes, est l'adaptation de la BD *La Brigade chimérique*, écrite par Serge Lehman et Fabrice Colin et dessinée par Gess. Publiée chez L'Atalante, elle a pour thème la fin des super-héros européens. Le second, *Mister Sirocco* (titre provisoire), est destiné aux enfants et sera réalisé par Benoît Chieux, coréalisateur du long métrage *Tante Hilda !*.

"*Tout en haut du monde*" est un film d'aventure pour la famille, qui s'inscrit dans les univers de Jack London et Jules Verne.

Côté série, Sacrebleu présentera *Pirates Millésime* (26 x 11') à Cartoon Forum, le rendez-vous européen de la coproduction de séries animées, qui se déroulera du 15 au 18 septembre, à Toulouse. Visant les 6-8 ans, ce programme qui réalisera en 2D Caroline Attia raconte l'histoire de pirates dont le bateau, suite à un sort jeté par une sirène, se retrouve pris dans une bouteille géante ! "Nous avons développé autour de la série un univers transmédia très original et nous venons de terminer la production d'un trailer."

Enfin, côté court métrage, Sacrebleu produit notamment *Les Traces*, le deuxième film de Dahee Jeong, dont elle avait produit le premier court, *Man on the Chair*, qui fut couronné d'un Cristal au Festival d'Annecy en 2014. *Les Traces* est soutenu par Canal+.

Lucas Fillon



Sortie en salles

"Le Tout Nouveau Testament"

► Programmé en clôture du festival d'Angoulême, le film distribué par Le Pacte aura bénéficié pour sa sortie le 2 septembre de sa sélection cannoise à la Quinzaine et d'une campagne d'affichage forte et grand public.

★ Lorsque les lauréats du Festival du film francophone d'Angoulême seront connus, les spectateurs assisteront à la projection du nouveau film de Jaco Van Dormael, *Le Tout Nouveau Testament*. Ils y découvriront Dieu interprété par Benoît Poelvoorde ou encore Catherine Deneuve amoureuse d'un gorille, bref, une comédie déjantée présentée à la dernière Quinzaine de Réalisateurs. "Nous y avons récolté d'excellents retours, pointe Boris Pagnet, responsable marketing au Pacte. Cette présence à Cannes nous a conforté dans nos attentes et nous a permis d'affiner notre positionnement pour sa sortie en salles." Convaincu que le film peut plaire à tous les publics, Le Pacte n'a pas jugé pertinent de s'intéresser à une cible particulière. "Nous disposons également d'un casting très identifiable par tous, nous ne voyons pas de raison de réduire le ciblage."

Des acteurs très demandés

Benoît Poelvoorde, Catherine Deneuve, François Damiens, Yolande Moreau... au-delà de disposer d'acteurs très demandés en télévision, ce qui contribuera à renforcer fortement la promotion et la visibilité du film, Le Pacte peut s'appuyer sur ce générique pour effectuer une campagne d'affichage forte sur colonnes Morris, mâts, kiosques et métro. "Nous diffusons plusieurs visuels déclinés selon les différents personnages du film trois semaines avant sa sortie, ce qui est plutôt rare chez nous."

Si le mois de septembre a généralement mauvaise réputation, ce n'est

clairement pas le cas chez Le Pacte qui distribue le film belge sur 350 copies. "Nous sortons le film le 2 septembre car nous pensons que c'est une date idéale. C'est une période avec une concurrence moins forte et nous estimons que les spectateurs concernés par la rentrée ne sont pas forcément ceux qui vont au cinéma." Un point de vue conforté par les succès en 2014 d'*Hippocrate*, de Thomas Lilti, et, en 2012, de *Cherchez Hortense*, de Pascal Bonitzer, tous les deux distribués en début de mois de septembre.

Accompagné par Europe 1, OCS, Studio Cinélive, Konbini, Senscritique et *Le Monde des religions*, *Le Tout Nouveau Testament* dispose d'une campagne digitale importante. "Nous avons diffusé les teasers sur des médias web ciblés et programmé une avant-première destinée aux blogueurs." Le film est également présent sur les réseaux sociaux, notamment sur Twitter. "Comme pour la sortie de *The Voices*, nous avons lancé très en amont un compte parodique directement lié au ton du film." Ainsi, l'internaute peut suivre le compte de Dieu, incarné par Benoît Poelvoorde, prêcheant la bonne (et drôle) parole !

Csaba Zombori

Fiche technique

Durée : 1h52

Image : Scope

Son : 5.1

Presse : Florence Narozny, Marion Oddon (01 40 13 98 09)

Stock : Distribution Services

Éditions

Entretien avec... Ron Dyens, producteur de films chez Sacrebleu productions



En 2008, lorsque nous découvrons **Mon petit frère de la lune** le film de Frédéric Philibert que nous venons d'adapter en album, nous entendions aussi parler, pour la première fois, de la maison

de production parisienne nommée Sacrebleu et de son dirigeant Ron Dyens qui a produit le film de Frédéric Philibert et a généreusement soutenu notre projet d'album. Rencontre...

[Grandir d'un Monde à l'Autre]

Bonjour Ron Dyens. Nous sommes heureux de vous donner la parole dans les pages de Regards d'un Monde à l'Autre, notre lettre d'information trimestrielle. Nos lecteurs ne vous connaissent peut-être pas. Pouvez-vous vous présenter ?

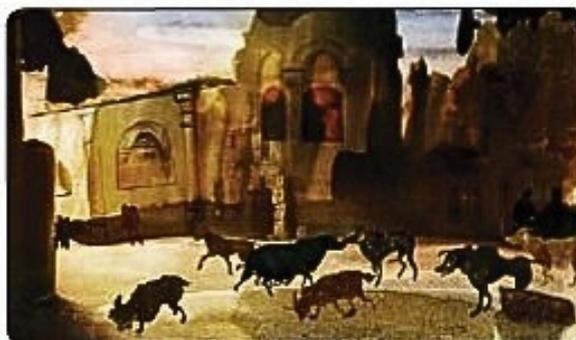
[Ron Dyens] Bonjour Estelle. Je suis producteur chez Sacrebleu, une maison de production de films que j'ai créée il y a une douzaine d'années maintenant pour faire essentiellement du court métrage. Aujourd'hui, on s'ouvre de plus en plus vers le long métrage et on fait aussi bien de la fiction, de l'animation que du documentaire. On a eu la chance récemment d'obtenir la Palme d'Or du court métrage à Cannes¹ et d'avoir un film nommé aux Oscars en 2011². En février, un autre film sera présenté à la Berlinale, le festival international du film de Berlin³. L'an passé, déjà, nous avons eu cette chance. Donc, ça va bien. Nos films sont reconnus et nous en sommes contents.

¹ Palme d'or du court-métrage au 63^{ème} festival de Cannes en 2011 pour le film « Chienne d'histoire » de Serge Avédikian.

² Court-métrage « Madagascar, carnet de voyage » de Bastien Dubois.

³ Court-métrage d'animation, «The Great Rabbit» d'Atsushi Wada.

⁴ Le film a reçu de nombreux prix en France et à l'étranger dont le Grand



Chienne d'histoire, Palme d'or du court-métrage à Cannes 2011 (sortie en 2012)

[GDMA] Pourquoi avoir appelé votre maison de production Sacrebleu ? D'où vient ce nom ?

[Ron Dyens] C'est un juron positif. C'est un peu comme « Merde » sauf que ce mot est statique. Quand on dit « Merde » c'est qu'on est face à un problème qui nous empêche d'avancer. La vie est faite d'embûches et on peut avoir, en effet, tendance à baisser les bras. Dans « Sacrebleu » il y a aussi l'idée de problème mais surtout celle de défi.

[GDMA] Vous avez produit le film d'animation de Frédéric Philibert, « Mon petit frère de la lune »⁴. Pourquoi ce projet vous intéressait-il ?

[Ron Dyens] Essentiellement, en raison de la beauté du propos. Face au handicap, on a tendance à se « voiler les yeux » et à ignorer les choses. Dans ce film, le propos est si juste, la poésie si grande, qu'on est touché. Ce sont cette poésie et cette beauté que nous souhaitions diffuser. Le film a ainsi été présenté dans une bonne centaine de festivals et reçus beaucoup de prix.

The Great Rabbit, Ours d'Argent du film court au festival de Berlin 2012



[GDMA] Vous souvenez-vous du sentiment que vous avez ressenti lorsque vous avez vu le film de Frédéric Philibert « Mon petit frère de la lune » pour la première fois ?

[Ron Dyens] Oui, tout à fait. J'ai été assez déroulé en fait. Je ne m'attendais pas du tout à cela. Le titre, déjà, qui sonne un peu comme un haïku. Le principe des haïkus c'est de nous amener quelque part, vers une fin qu'on ne peut soupçonner tant qu'on n'y est pas rendu. Avec le titre « Mon petit frère de la lune » c'est un peu pareil. On ne sait pas ce qui se cache derrière. Et ça c'est très fort et très touchant.



[GDMA] Pensez-vous que le film d'animation peut être un moyen intéressant pour sensibiliser aux différences et particulièrement au handicap ?

[Ron Dyens] Oui, car le film d'animation crée, d'une certaine manière, une distance qui est parfois bienvenue. La représentation que l'on a du handicap est souvent limitée au handicap physique et donc à quelque chose qu'il est parfois difficile de regarder. Le film d'animation permet de faire passer des choses de manière plus douce. Maintenant, ce n'est pas la seule façon d'exprimer un point de vue sur le handicap. Plus particulièrement, dans « Mon petit frère de la lune », ce qui est touchant, outre l'animation, c'est le point de vue de la sœur et sa voix (en off) qui

créent un prisme poétique magnifique. Cette petite fille développe une relation supérieure avec son frère, qu'elle n'aurait sans doute pas avec un enfant « normal ». La sœur ne juge pas son frère. Elle essaie juste de le comprendre et de jouer avec lui. D'ailleurs le film se termine sur un jeu.

[GDMA] Cette thématique du handicap vous intéresse-t-elle particulièrement ? Est-elle présente dans votre catalogue ?

[Ron Dyens] Pas nécessairement sous cette forme. Je cherche les histoires avant tout. Ce thème peut être un plus narratif mais il ne faut pas le choisir pour faire pleurer. Il ne faut pas que cela soit artificiel non plus. Le handicap m'évoque un peu la même chose que le mot « sacrebleu ». Le handicap est un problème qu'il faut essayer de dépasser.

[GDMA] Grâce à votre soutien, les Editions d'un Monde à l'Autre ont réalisé une adaptation de ce film et pu en faire un album pour les enfants dans lequel le film est inséré.

[Ron Dyens] Je trouve l'idée très intéressante. Car le livre apporte un rythme différent et s'avère complémentaire du film. L'album, en plus, est très pédagogique notamment avec les petites questions à la fin. Elles permettent au jeune public de creuser le sujet. Je trouve ce principe très intéressant.

[GDMA] « Mon petit frère de la lune » est aujourd'hui l'actualité des Editions d'un Monde à l'Autre. Mais quelle est celle de Sacrebleu ?

[Ron Dyens] On est sur un projet de long métrage d'animation, assez complexe à financer, mais également sur plusieurs séries d'animation. Les thématiques abordées sont très variées.

Par exemple, un des films, fait par un réalisateur polonais, met en scène un chef d'orchestre qui, suite à un accident de voiture, est entre la vie et la mort et évolue dans un monde un peu parallèle. Un autre projet, produit en partenariat avec la République tchèque, raconte la vie d'une conductrice de tram à qui il arrive des aventures sexuelles.

Enfin, nous produisons des carnets de voyage. Vous voyez c'est très varié. Les choix se font en fonction des écritures et de la relation que j'ai avec les auteurs.

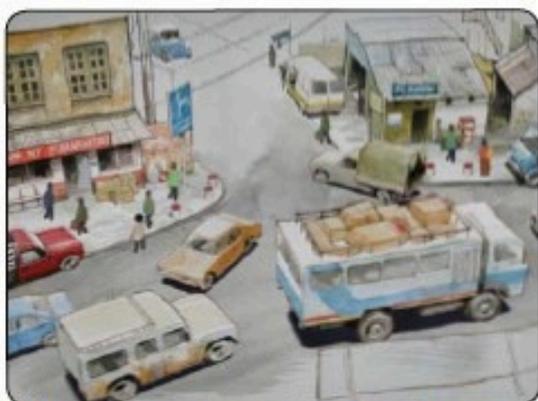
[GDMA] Comment sont diffusés ces films ?

[Ron Dyens] Ils sont en grande partie pré-achetés par les télévisions. Celui sur la conductrice de tram va être diffusé sur France 2, celui sur le chef d'orchestre sur France 3 et les carnets de voyage sur Arte.

[GDMA] Bravo pour tous ces projets ! Nous souhaitons une longue vie à Sacrebleu. Merci Ron Dyens de nous avoir accordé cet entretien et surtout d'avoir permis la réalisation de cet album/DVD.

[Ron Dyens] Merci à vous. J'ai été très content de notre collaboration. Je trouve pertinent, audacieux et important de pouvoir faire ce genre de projet. Je vous souhaite une bonne continuation. Merci à vous et à très bientôt.

Propos recueillis
par Estelle Labarthe début février 2012.



Madagascar, carnet de voyage de Bastien Dubois

À noter dans le catalogue de Sacrebleu productions

« **Moi** » de Inès Sedan (3 minutes)

« Dans un univers rigide et très paramétré, un homme doit cacher son homosexualité et danser, danser, jusqu'au moment où il a le courage de faire face à ces règles et de révéler enfin qui il est vraiment. » (résumé extrait du site de Sacrebleu)

« **Ben Hora** » de Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levin (4 minutes 05)

« Ben Hora est un projet de vidéoclip d'animation. Le film s'ouvre sur l'arrivée en bateau d'une famille de migrants dans un nouveau monde fantasmé et met en scène sa déception face aux lois absurdes de cette société ultra-normée. Ils ne peuvent se plier à ces lois. » (résumé extrait du site de Sacrebleu)

« **Matopos** » de Stéphanie Machuret
(11 minutes 35)

« Dans un village africain, un jeune aveugle, victime d'une tempête, va être initié par un sage à surmonter ses peurs. Grâce à la musicalité d'une flûte, il va pouvoir exorciser les peurs des villageois et offrir une perception différente des éléments naturels. » (résumé extrait du site de Sacrebleu)

www.sacrebleuprod.com



Vous pouvez écouter cet entretien sur notre site www.mondealautre.fr dans la rubrique « A voir, à entendre ».

FESTIVAL DE CLERMONT-FERRAND

ANALYSES

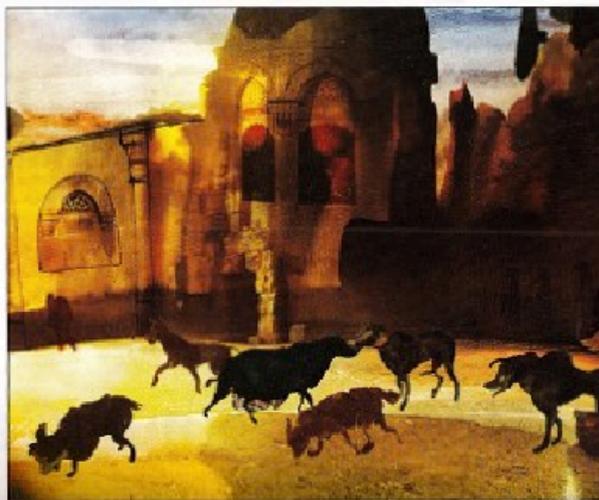
ANIMATION

La "french touch" du court métrage d'animation

À l'occasion du festival de Clermont-Ferrand, coup de projecteur sur un genre qui a le vent en poupe : le court métrage d'animation. Récompenses prestigieuses, nombreuses sélections en festival, retour du César du film d'animation, le secteur poursuit son ascension et fait briller la production française hors de nos frontières.



"Madagascar carnet de voyage", de Bastien Dubois (Sacrébleu Productions), représenté à Franco aux Oscars, dans la catégorie court métrage d'animation. (1/1)



"Chiens d'histoire", de Serge Avédikian, également produit par Sacrébleu Productions, a décroché une Palme d'or du court métrage au dernier Festival de Cannes. (2/2)

L'année 2010 restera mémorable pour le court métrage français, en particulier d'animation : on se souviendra de l'Oscar pour *Logorama* (premier Oscar décroché par un court métrage d'animation français), ainsi que de la Palme d'or pour *Chiens d'histoire* (deuxième Palme pour un court métrage d'animation français, trente-deux ans après *La Traversée de l'Atlantique à la rame*, de Jean-François Laguionie). Sans oublier le retour de l'animation aux César, avec la création d'un César du meilleur film d'animation, comprenant deux courts métrages (lire page suivante).

Plusieurs sélections internationales

Une année à part pour le genre ? "C'est une conjonction, répond le producteur Olivier Catherin (Les Trois Ours). Il y a eu plusieurs récompenses dans la même année. Ce qui est exceptionnel, c'est l'Oscar et la Palme d'or à quelques mois d'intervalle. C'est vrai qu'il y a, en plus, un intérêt pour l'animation qui n'est pas celui qu'il y avait il y a dix ans", poursuit-il. "L'intérêt pour l'animation, c'est les montagnes russes", ajoute Dora Benousilio, productrice aux Films de l'Arlequin. Et d'expliquer que sa société a reçu également il y a quelque temps de prestigieuses récompenses : un César pour *Au premier dimanche d'août*, en 2002, et une mention à la Palme d'or pour *Conte de quartier*, en 2006, deux films réalisés par Florence Miailhe.

Et 2011 ? L'année démarre fort, avec déjà plusieurs sélections internationales : un court métrage étudiant

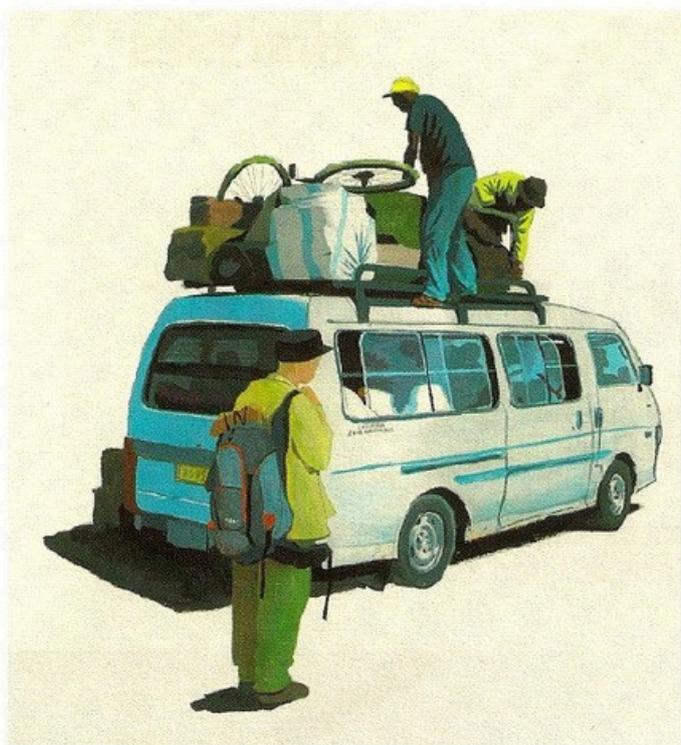
de Supinfocom, le film *8-Bits*, était en compétition au Festival du film de Sundance, et un court produit par Sacrébleu Productions, *Planet Z*, de Momoko Seto, sera en course pour l'Ours d'or du meilleur court métrage à la Berlinale. Mais, surtout, pour la quatrième année consécutive (après *Même les pigeons vont au paradis*, *Oktapodi* et *Logorama*), un court métrage d'animation français est en lice pour un Oscar : le film *Madagascar carnet de voyage*, de Bastien Dubois, également produit par Sacrébleu Productions (*), qui devra notamment affronter un film de Pixar, *Day & Night*, dans la compétition.

"C'est un secteur très moteur en ce moment sur le plan de la création, explique Valentine Roulet, chef du service de la création au CNC. Les auteurs sont jeunes, très créatifs, et il y a un tissu de producteurs assez fort qui s'est constitué. Nous avons, de plus, un réseau d'écoles très dynamique (lire page 27)." "Il y a une effervescence assez forte aussi grâce à internet, ajoute Olivier Catherin. Beaucoup de gens découvrent l'animation avec cet outil. Cela aide à la popularité des films et l'animation dans son ensemble. L'accessibilité fait que les gens s'y intéressent plus volontiers." Un film court comme *Pixels*, de Patrick Jean, fait partie de ces élus qui attire l'attention du grand public sur le court métrage d'animation. *Pixels* a très vite cumulé des millions de vues et intéressé les studios hollywoodiens. "Même Jean-Pierre Pernaut en a parlé dans son JT", plaisante le producteur et distributeur Nicolas Schmerkin (Autour de minuit), qui distribue le film.

S'il existe un engouement certain pour le genre, l'économie du court métrage d'animation demeure très fragile. "Il y a une disproportion entre la reconnaissance, la qualité, le nombre de films, et la fragilité du secteur, souligne Nicolas Schmerkin, producteur de *Logorama*. Il est toujours problématique de financer correctement des films et d'en vivre, ne serait-ce que si l'on compare avec les courts métrages de fiction. Les films se font dans des conditions difficiles." "Les coûts en animation sont élevés, et en général plus que la fiction, or nous sommes moins bien financés, complète Olivier Catherin. C'est un petit miracle quand les conditions de production sont à peu près normales." "Il y a une quantité d'imprévus extraordinaire en animation, et ce n'est jamais la même chose d'un film à l'autre", ajoute Dora Benousilio.

Un collectif de producteurs

C'est notamment pour défendre les intérêts et spécificités du court métrage d'animation qu'un collectif de producteurs s'est créé il y a trois ans, baptisé tout simplement Collectif des producteurs de court métrage d'animation. Constitué d'une quinzaine de sociétés, il s'est également donné pour objectif de promouvoir et d'aider à la reconnaissance du genre. Sa mise en place a permis entre autre "une réévaluation des montants d'aide du CNC, la nomination d'un expert au sein des commissions de CNC, une meilleure prise en compte des spécificités de l'animation en matière de durée de production et la possibilité



d'obtenir des aides au développement pour les projets de courts métrages d'animation", comme le résume la présentation du collectif sur son site internet. Mais toutes les revendications n'ont pas encore été pleinement satisfaites, en particulier sur les montants des aides accordées par le CNC. "Il y a une évolution, mais elle est lente", indique Nicolas Schmerkin. "La revendication de fond, c'est que l'animation soit traitée comme la fiction, qu'il n'y ait pas de différenciation", complète Dora Benousilio. C'est la base de tout."

Le CNC, qui entretient un "dialogue régulier" avec le collectif et qui se dit "attentif" à ses demandes,

indique avoir augmenté régulièrement les aides depuis plusieurs années (lire le bilan du CNC page ci-contre), et cela sera encore le cas cette année. "Une des particularités de l'animation, c'est d'avoir un champ de possibilité de financements plus ouvert que les autres genres. C'est le secteur où le financement international intervient le plus, détaille Valentine Roulet. Nous tenons compte de l'ensemble de ces données au moment où nous fixons le montant de l'aide. L'aide moyenne est un point de référence qui fluctue d'une année sur l'autre, mais qui est aussi très liée à la nature des films soutenus. Nous ne proposerons pas d'aide moyenne à la minute, mais au cas par cas en fonction des besoins réels de chaque film."

Un expert animation au CNC

Quant à la nomination d'un expert de l'animation en commission au CNC, Valentine Roulet explique qu'il y a "de grands défenseurs de l'animation dans la commission des contributions financières". Et d'ajouter que, cette année, le président de la commission du prix de qualité est Serge Avédikian, réalisateur de *Chiienne d'histoire*. "Nous essayons d'avoir des personnalités qui ont vision très large du cinéma et d'éviter une trop grande sectorisation, poursuit-elle, mais j'entends leur demande et nous essayerons de faire quelque chose cette année." Une nouvelle rencontre entre le collectif et le CNC est prévue début février. ■ ■ ■ **Brigitte Baronnet**

(*) Sacrebleu Productions (Ron Dyens et Aurélie Prévieu), lauréat 2010 du prix Procirep du producteur de court métrage, aura une carte blanche lors de 33^e Festival de Clermont-Ferrand.

ANIMATION

Sacrebledu Productions au sommet

Sacrebledu Productions, nommé aux Oscars 2011 avec le court métrage "Madagascar", présentera "Tout en haut du monde", son premier projet de long d'animation, à Cartoon Movie la semaine prochaine.

Une carte blanche au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, un court à la Berlinale et aux Oscars et, bientôt, Cartoon Movie pour présenter son premier projet de long métrage... L'année démarre fort pour Sacrebledu Productions. Avant tout spécialisée dans le court métrage d'animation, la société fondée en 1999 par Ron Dyens et Jérôme Yermia - et aujourd'hui avec Aurélie Prévieu et Guilaine Bergeret -, a vite trouvé la voie du succès. En 2001, le court métrage *La Flamme* fait l'effet d'une étincelle pour Sacrebledu ! Ce court hommage au film-flamme (*) se fait repérer et enchaîne les festivals.

Success story

Quatre ans après, c'est au tour d'*Imago*, de Cédric Babouche, d'être fortement remarqué. "Le film a fait plus de 100 festivals, était à la Semaine de la critique, et a été shortlisté aux Oscars", se souvient Ron Dyens. Enfin, l'année dernière, Sacrebledu décroche la deuxième Palme d'or pour un court métrage d'animation avec *Chienne d'histoire*, de Serge Avédikian, trente-trois ans après la *Traversée de l'Atlantique*, de Jean-François Laguionie. Avec *Madagascar, carnet de voyage*, de Bastien Dubois, la success story continue : le Lutin de la meilleure animation, des prix à Annecy, Ottawa, Bruxelles... Et, dans quelques jours, dans la nuit du 27 au 28 février, Sacrebledu saura si elle inscrira son nom à la suite d'Autour de Minuit, Oscar du meilleur court métrage d'animation 2010 avec *Logorama*. Quid de l'après-*Madagascar* ? Sacrebledu Productions a déjà un nouveau projet de court avec son réalisateur, Bastien



"Tout en haut du monde", coécrit par Claire Paoletti et Patricia Valeix, sera réalisé par Rémi Chayé.

Dubois. Le projet, actuellement au stade de la recherche de financement, s'appellera *Cargo Cult*, et mélangera de nombreuses techniques d'animation, "un film en 2D et 3D, avec de la motion capture, encore plus complexe technologiquement que Madagascar, complète Ron Dyens. L'histoire se passera pendant la Seconde Guerre mondiale".

D'ici là, on risque d'entendre à nouveau parler de Sacrebledu. La société dévoilera son premier projet de long métrage d'animation devant un parterre de professionnels européens, à Cartoon Movie, la semaine prochaine à Lyon. Intitulé *Tout en haut du monde*, il est coécrit par Claire Paoletti et Patricia Valeix, et sera réalisé par Rémi Chayé, qui a notamment été assistant réalisateur

sur *Brendan et le Secret de Kells*. "Nous avons rencontré l'équipe du film à Annecy en 2009. Nous avons aimé leur projet et décidé d'avancer ensemble. C'est une première des deux côtés : passage au long pour nous, premier long pour eux. Nous essayerons de garder l'exigence que nous avons dans le court pour le long."

8 M€ de budget

Situé dans la Russie de la fin du XIX^e siècle, le film raconte les aventures d'une adolescente qui décide de partir sur les traces de son grand père scientifique explorateur, parti deux ans à la conquête du pôle Nord et dont elle n'a plus de nouvelles. Le budget tournera autour de 8 M€. Le scénario est prêt et le film en phase de développement.

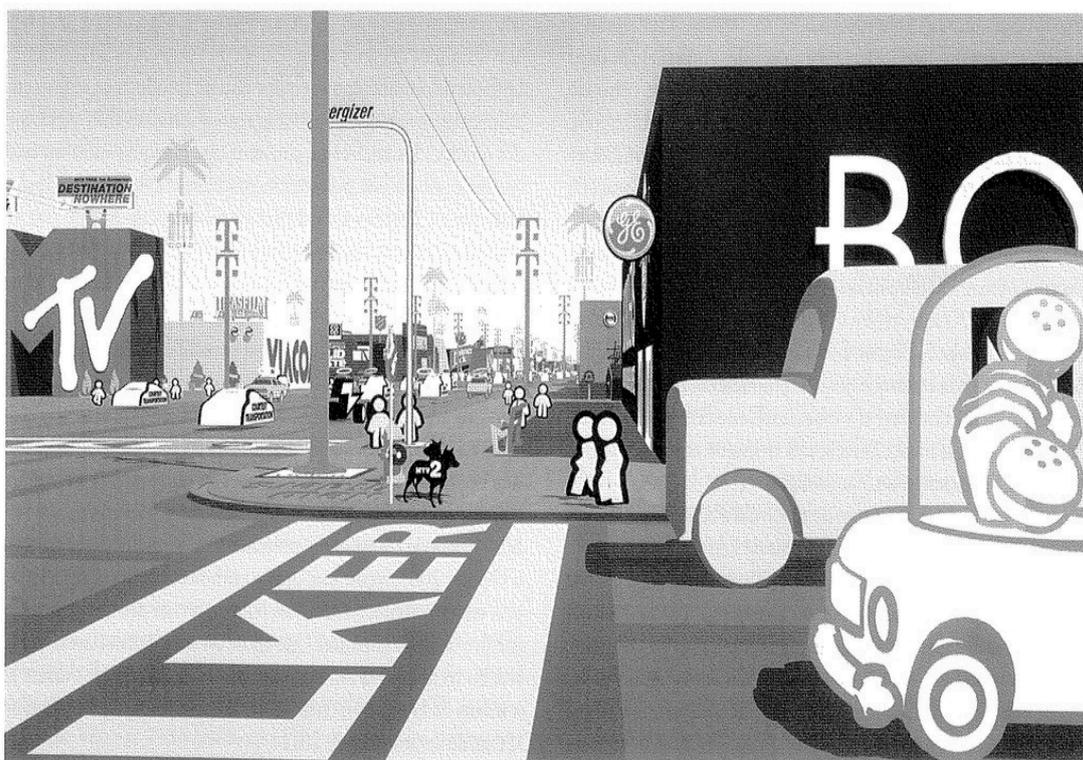
Sacrebledu a de nombreux autres projets en cours : une première série d'animation (*Kroak*, 26 x 3'), une série de courts sur le thème des fantômes au féminin (*Sexpériences*), ou encore un documentaire (en coproduction avec Maybe Movie) sur le même thème que le court métrage *Chienne d'histoire* (*Histoire de chiens*), toujours réalisé par Serge Avédikian.

Enfin, Sacrebledu vient de terminer un long métrage documentaire, *Free Radicals*, sur le thème du cinéma expérimental, sélectionné entre autres au Festival de Rotterdam et vendu par Celluloid Dreams. ■■ Brigitte Baronnet

(*) Surnom donné aux premières pellicules en nitrate de cellulose, qui étaient particulièrement inflammables.

Le court métrage, vivier du cinéma d'animation

Bernard Génin



Logorama du collectif H5 (2009, Autour de Minuit)

En cinquante ans, si la France n'a obtenu que cinq fois le Grand Prix (« le Cristal ») du court métrage d'Annecy¹, plusieurs générations d'artistes ont donné à ce genre ses lettres de noblesse. Citons pour mémoire Berthold Bartosch animant des gravures de Frans Masereel (*L'Idée*, 1932), Alexandre Alexeïeff inventant l'écran d'épingles (*Une nuit sur le mont chauve*, 1933) ou Jean-François Laguionie portant l'art du papier découpé à son sommet dans les années 60, sans oublier de grands graphistes d'Europe de l'Est ayant choisi Paris comme Walerian Borowczyk, Piotr Kamler et Jan Lenica. Quelques décennies plus tard, l'apparition d'un nouveau matériel, plus léger, a démocratisé l'accès au cinéma image par image et donné à l'animation un nouvel essor. Finie la lourdeur du banc-titre pour la prise de vue, finis les milliers de cellulosa à tracer et gouacher : aujourd'hui, avec un bon logiciel (ou un appareil photo numérique pour le film de marionnettes), n'importe quel graphiste un peu doué peut réaliser chez lui un court métrage (2D, 3D ou volume) sur son ordinateur. Il a même la possibilité

de l'envoyer à un festival en toute indépendance. Sur les huit cent soixante courts ayant postulé à la compétition d'Annecy 2010, cent vingt étaient français². La multiplication d'écoles performantes dans l'Hexagone (voir p. 103) participe à cette nouvelle donne : les films de fin d'études sont de très grande qualité. Les auteurs avec lesquels il faudra désormais compter « naissent » alors qu'ils ont encore un pied dans le monde étudiant.

Cédric Babouche est un bon exemple. En 2002, élève à l'École Émile Cohl de Lyon, il envoie son film de fin d'année, *La Routine*, au concours de projets organisé par le Mifa d'Annecy. Séduit par les images mordorées de cette histoire onirique (un homme quitte littéralement les rails de la vie quotidienne), Ron Dyens (Sacrebleu Productions) l'achète, suggère un brin de remontage, l'ajout de quelques plans, fait revoir la musique et prend en charge le tirage de copies 35 mm. *La Routine* peut ainsi participer à plus de soixante festivals. Babouche enchaîne avec *Imago*, un projet plus ambitieux qui confirme à la fois ses talents de graphiste et une grande sensibilité (dans une ambiance tendre et mélancolique, on

1. *La Demoiselle et le Violoncelliste* de Jean-François Laguionie, 1965 ; *Aves contre Atlas* de Manuel Otero, *ex æquo* avec trois autres films, 1967 ; *Le Pas* de Piotr Kamler, 1975 ; *La Vieille Dame et les pigeons*, 1997 ; *Histoire tragique avec fin heureuse* de Regina Pessoa, 2006.

2. Sur ces 120, seuls 13 ont été retenus en compétition ou en panorama.

LE CINÉMA D'ANIMATION EN FRANCE

traverse en dix minutes la vie d'un homme marqué par la disparition de son père aviateur). *Imago* est sélectionné pour la Semaine de la critique à Cannes 2005 et dans près de cent cinquante festivals, dont il revient avec une quinzaine de prix.

Même parcours pour Jérémy Clapin, élève à l'Ensad. Son projet *Une histoire verte*, sélectionné à Annecy 2004 mais non primé, est remarqué par Sylvie Martin (de Strapontin) qui décide de le produire. Il reçoit l'aide à la première œuvre, le soutien d'une région, l'aide aux nouvelles technologies (en tout 45 000 euros). Ainsi naît cette histoire d'amour drôle et touchante entre deux êtres physiquement complémentaires. Trois mois de travail à trois, quinze prix (environ 15 000 euros) : de quoi se lancer dans un nouveau projet avec un budget plus conséquent (plus de 100 000 euros cette fois). *Shkizein* (étrange histoire d'un homme qui, suite au passage d'un météorite, se retrouve à 91 centimètres de lui-même) reçoit le prix du public d'Annecy en 2008, suivi de près de quatre-vingt récompenses internationales.

Des centaines de films se montent chaque année en France. Certains obtiennent d'immenses succès internationaux (*Logorama* du collectif H5, Oscar du film d'animation en 2010 ; *Madagascar, un carnet de voyage* de Bastien Dubois, acclamé au dernier festival de Sundance). Mais presque tous les producteurs l'affirment : on ne vit pas du court métrage d'animation. Entre deux films, Cédric Babouche exerce le métier de directeur artistique, et Jérémy Clapin retourne à l'illustration ou à la publicité.

« Vu de l'extérieur, le court est un domaine qui a bonne réputation », explique Olivier Catherin, ex-directeur de l'Afca³, aujourd'hui à la tête de la maison de production Les Trois Ours. « La France est identifiée comme un endroit où l'on trouve à la fois talents et financements. On nous sollicite régulièrement pour des longs métrages, des séries, des coproductions. On est assailli par les demandes de stages... Mais, pour le CNC comme pour l'ensemble de la profession, le court métrage n'est qu'un passage, un moment

d'apprentissage pour aller vers le long⁴. Or nous, producteurs d'animation, nous revendiquons le droit pour un artiste de faire du "court" toute sa vie, comme l'ont fait de grands auteurs. L'idée est compliquée à faire passer car on bute sur un vrai problème : la rentabilité des films⁵. »

En effet, l'argent généré par ces films se borne à leur financement de départ. Pour un producteur, « faire le grand chelem », c'est obtenir à la fois une subvention du CNC, l'apport d'une région et celui d'une chaîne (Canal+ ou Arte). « Le budget d'un court métrage d'animation de dix minutes devrait être en moyenne deux cent mille euros, poursuit Olivier Catherin. Souvent, on doit s'estimer heureux si on obtient un peu plus de la moitié. » Difficile de rémunérer une équipe entière (producteur, réalisateur, animateur, monteur...) quand la réalisation d'un film s'étale sur des années ; les salaires ne couvrent que quelques mois ou sont symboliques. Nicolas Schmerkin, producteur à Autour de Minuit, explique : « *Logorama*, c'est plus de cinq ans de travail : un an et demi d'écriture, de "casting de logo", de tests graphiques, de recherches de financement. Ensuite il a fallu "modéliser" deux mille cinq cents "personnages". L'animation a demandé deux ans et demi, avec un noyau dur de cinq personnes à temps plein, plus beaucoup de rotoscopie, car tous les plans avec personnages en pied ont d'abord été "joués" par les réalisateurs. Coût final : quatre cent mille euros. Heureusement, Mikros, où a été faite l'animation, a mis une bonne partie en participation, et les réalisateurs eux-mêmes travaillaient parallèlement dans la publicité. » Mais l'aventure s'est bien terminée : *Logorama*, présenté à la Semaine de la critique à Cannes 2009, reçoit une presse enthousiaste, une vingtaine de prix en festivals internationaux, puis, en février dernier, l'Oscar du meilleur film d'animation. Une chose est sûre, jamais il ne couvrira son budget. Avec sa diffusion sur YouTube, sa carrière s'arrête là, à moins de la création (très demandée par les producteurs) d'un César de l'animation en 2011.

Quant aux tarifs des chaînes de télévision, ils sont variables. Pour un préachat, Canal+ (la plus généreuse) offre deux mille cinq cent euros la minute, montant dégressif au-delà de dix minutes. Sinon l'achat d'un court métrage se fait à huit cents euros la minute (cinq cents chez Arte). « Le câble, ajoute Nicolas Schmerkin, paie cinquante euros la minute ; même tarif hors de France, à de rares exceptions près. Cela coûte plus cher de rédiger un contrat, faire une "bêta" et envoyer le film par Fedex. On aimerait aussi solliciter d'autres chaînes que Canal+ et Arte. Mais, en dehors de leurs programmes jeunesse, France 2 et France 3 n'achètent quasiment pas d'animation adulte. »

Pour *Logorama*, Autour de Minuit s'est adressé à Shorts International, le distributeur officiel des Oscars aux États-Unis et en Grande-Bretagne. « Sur iTunes et en contrat VOD, ils proposent cinq mille dollars, donc environ quatre mille euros ! Quant aux festivals, ils nous coûtent très cher. Pour qu'un film soit vu, il faut dix copies qui tournent (à quatre cents euros la



Madagascar, un carnet de voyage de Bastien Dubois (2009, Sacrebleu Productions)

4. Certains artistes confirmés passent du long au court : après *Indigènes*, Rachid Bouchareb a signé sur le même thème, mais en dessin animé, *L'Ami Y'a bon* (2004) qu'on peut voir sur YouTube.

5. Cette question fera l'objet d'une table ronde à l'occasion de la Fête du cinéma d'animation en octobre prochain.

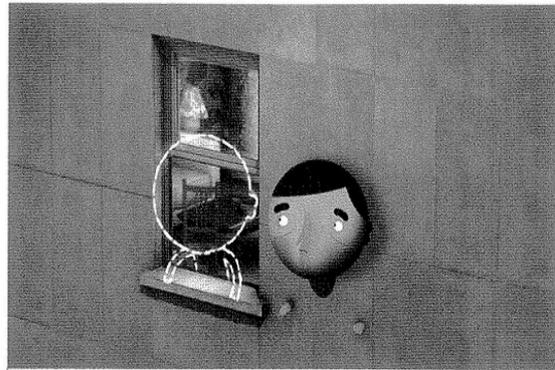


Matières à rêver de Florence Mialhe (2009)

copie) et une personne qui s'en occupe. Ça finit par représenter beaucoup d'argent. »

« C'est vrai, confirme Olivier Catherin, la diffusion coûte plus au producteur qu'elle ne lui rapporte. Mais obtenir un prix a ses avantages, pour le réalisateur d'abord, quand le prix est en cash – de mille à cinq mille euros, selon le festival –, mais aussi pour le producteur. Car le CNC nous attribue des points. Ce qui est jugé ce n'est plus le film lui-même, mais la politique de l'entreprise, ses efforts pour la diffusion, sa ligne éditoriale. On passe ensuite devant une commission (l'Aide aux programmes d'entreprise) et cela permet d'avoir un, deux ou trois projets aidés automatiquement. Cette notoriété du producteur est importante. Elle attire vers lui des auteurs, des projets de qualité, ceux qui permettent de trouver des financements... Sans notoriété, pas de projets ; sans projets, pas d'argent. »

Pour mieux défendre leurs intérêts, dix-sept producteurs de courts métrages d'animation⁶ ont, en marge du festival d'Annecy 2007, créé un collectif. Objectif : harmoniser les pratiques des uns et des autres, favoriser collaborations et coproductions. « Et montrer, poursuit Nicolas Schmerkin, au CNC et à tous les partenaires publics ou privés que l'animation est un secteur en pleine vitalité technique et artistique, mais hyper-fragile parce que sous-financé, ne serait-ce que par rapport à la fiction. Trop longtemps, on nous a donné deux fois moins qu'aux films de fiction, alors que nos films coûtaient deux fois plus. C'est en train de changer, mais on n'est pas encore traité à égalité. L'animation, c'est aussi du cinéma. Surtout quand, comme à Autour de Minuit, on essaie d'explorer de nouvelles esthétiques, de nouvelles manières de raconter des histoires. On n'a pas choisi la facilité : la recherche, les tests, cela demande du temps. Jusqu'à l'année dernière, j'ai dû faire beaucoup de travaux parallèles (du montage, des bonus DVD) parce que je ne pouvais pas me payer sur les films. La médiatisation que nous vaut l'Oscar de *Logorama* va peut-être faire avancer les choses. » Un autre court métrage récent a obtenu un joli succès aux États-Unis, suite à sa sélection au festival de Sundance : *Madagascar, un carnet de voyage*. L'auteur, Bastien Dubois, ancien élève de SupInfoCom Valenciennes, se préparait à partir dix mois à Madagascar afin d'y tenir une sorte de journal animé, quand Ron



Skhizein de Jérémy Clapin (2008, Darkprince)

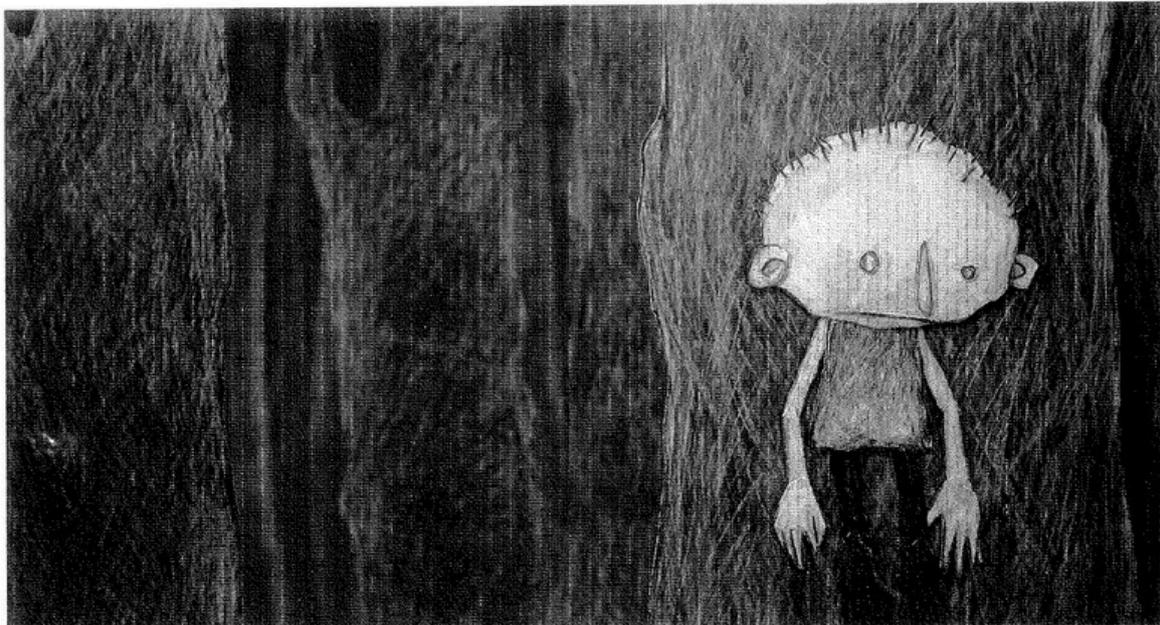
Dyens (Sacrebleu Productions) eut vent de son projet et lui proposa de le produire. Dubois a donc ponctué son périple d'envois par Skype de croquis et de petites séquences à son producteur, qui, de plus en plus enthousiaste, le conseillait à distance. De retour en France, après huit mois de travail sur l'animation avec deux stagiaires et un assistant, le film est sélectionné à Annecy (hors compétition, mais il reçoit le prix Canal+, soit 20 000 euros) puis à Ottawa, où il emporte trois récompenses. Impossible d'énumérer les festivals qui, depuis, s'arrachent ce superbe carnet de dessins et de lavis animés sur la culture malgache, plein de chaleur et d'humanité. La carrière de Bastien Dubois (il prépare un nouveau court et vient d'accepter le poste de directeur artistique sur un long métrage aux États-Unis) est bien partie.

Ron Dyens a aussi produit un film très original (recalé, hélas, à la dernière sélection d'Annecy) : *Chienne d'histoire*, réalisé par le comédien Serge Avédikian. Le scénario part d'une anecdote réelle, la barbarie avec laquelle, en 1910, les autorités turques se sont débarrassées de plus de trente mille chiens, les transportant sur une île déserte pour les laisser s'y entre-dévorer. Passionné de peinture et auteur de nombreux courts métrages et documentaires, Avédikian signe là son troisième film d'animation sur l'abus de pouvoir. Chacun a été réalisé en collaboration avec un peintre différent : Raymond Delvax pour *Ligne de vie*, sur la création dans



Chienne d'histoire de Serge Avédikian (2010, Sacrebleu Productions)

6. AAA, Les Armateurs, Autour de Minuit, Caïman Productions, La Fabrique, Les Films à Carreau, Les Films de l'Arlequin, Les Films du Nord, Folimage, Je Suis Bien Content, JPL Films, Lardux Films, Métronomic, Papy3D, Sacrebleu Productions, Les Trois Ours, Vivement Lundi !



Le Loup blanc de Pierre-Luc Granjon (2006, Sacrebleu Productions)

un milieu carcéral (2003) ; Solveig von Kleist pour *Un beau matin*, qui traite du fascisme ordinaire dans la vie quotidienne (2005) ; et Thomas Azuëlos pour *Chiienne d'histoire* (2010). « J'ai compris, dit-il, que les sujets violents, très durs mais universels, sont plus forts en animation qu'en prise de vue réelle. Dans un laps de temps assez court, on peut dire des choses très fortes. » Difficile en effet, devant *Chiienne d'histoire*, de ne pas penser au génocide arménien qui eut lieu quatre ans plus tard. Avédikian excelle dans un style bien à lui, fait de fondus enchaînés, avec peu de mouvement ; il intègre la peinture à des éléments cinématographiques plus réalistes, en laissant dominer le pictural. « Je travaille comme un peintre qui dépose des couches, efface, recommence jusqu'à la dernière minute – le son, l'image, le montage, tout avance parallèlement grâce à la souplesse des nouvelles techniques. Et c'est cet assemblage mystérieux de matériaux qui nous dicte où il faut s'arrêter... » Même passion pour la peinture chez Florence Miaillhe, révélée par le superbe *Hammam* (1991), et qui, après s'être essayée au mélange artisanat/techniques numériques (*Contes de quartier*, 2006) revient à la sensualité du pastel et du sable animé dans un film très charnel sur la fête des corps (*Matières à rêver*, 2009). La mise en ligne de ces films sur Internet pose-t-elle problème ? « Oui et non, répond Olivier Catherin. Oui, parce que l'image est de mauvaise qualité, mais non parce que cela peut populariser un film. Récemment, Lardux a mis son catalogue en ligne et a vu les demandes de location et d'achat augmenter considérablement. » En allant sur lardux.com, tout internaute peut ainsi découvrir un grand nombre de films d'animation, parmi lesquels on retiendra les fascinantes énigmes aux ambiances de rêve éveillé de Jérôme Boulbès (*Le Puits*, 1999 ; *Masques*, 2009...). Le meilleur exemple de film popularisé par Internet est *La Révolution des crabes* d'Arthur de Pins. En 2004, déjà reconnu pour un désopilant film de fin d'études (*Géraldine*, 2000), ce jeune

illustrateur répond à un appel d'offre de Canal+ par un petit film qu'il réalise seul sur son ordinateur. Il en présente trois minutes, non retenues par la chaîne. Il le termine quand même, en fait un fichier Quicktime et l'envoie sur le Net. Le succès est tel qu'un producteur finance une copie 35 mm qu'il fait tourner dans les festivals. Aujourd'hui, Canal+ l'a acheté, et il est en passe de devenir un long métrage (*La Marche des crabes*) dont le pilote a été très favorablement accueilli au dernier Cartoon Movie de Lyon. « Sur la gratuité du Net, propose Serge Avédikian, ce serait bien que chacun paie de façon symbolique. On éprouve plus de plaisir quand on participe au désir de voir un film sans que ça devienne quelque chose d'acquis, comme ça, avec deux clics... Sinon on est submergé, on télécharge, on regarde... Ça pourrait être quelques centimes. Mille clics à dix centimes, ça peut aider les auteurs. » On l'aura compris, faire un court d'animation peut relever de l'exploit. Le domaine, pourtant, est loin d'être sinistré. « Les choses bougent dans le bon sens, déclare Gilles Cuvelier, de Papy3D [en compétition à Annecy cette année avec *Love Potato*]. Il y a quelques mois, le CNC est devenu "Centre national du cinéma et de l'image animée". Signe que l'animation y sera de plus en plus reconnue ? » « Et le vivier des réalisateurs français est extraordinaire, conclut Olivier Catherin. On a tous envie de les accompagner. » Les années 90 ont révélé Serge Elissalde, Florence Miaillhe, Jean-Loup Felicioli... Les années 2000 : Sébastien Laudenbach, Cédric Babouche, Jérémie Clapin, Bastien Duhois, Franck Dion, Jérôme Boulbès, Benjamin Renner, Pierre-Luc Granjon, François Leroy, Stéphanie Lansaque... Du foisonnement d'images qu'ils nous annoncent, on espère maintenant, même si c'est mettre la barre très haut, que sortiront des films aussi forts que *La Main* de Jiri Trnka, *Les Possibilités du dialogue* de Jan Svankmajer, *Ryan* de Chris Landreth ou *Father and Daughter* de Michael Dudok de Wit.

Sacrebleu Productions intensifie son activité

Sacrebleu Productions a été créée en 1999 pour permettre à des jeunes réalisateurs de concrétiser leurs projets. L'activité s'est donc naturellement centrée sur la production de courts-métrages couvrant tous les genres (documentaire, animation, expérimental...) avec comme seule contrainte l'exigence scénaristique. Les fondateurs de la société, Ron Dyens et Jérôme Yermia, ont commencé par produire leurs propres films, *Tais-toi et creuse* et *Un corps sain*. Puis le succès est venu avec *La Flamme* de Ron Dyens, sélectionné dans une centaine de festivals, acheté par France 2 et diffusé en salles dans plusieurs programmes. Au total, pas moins de 15 projets comptant quelque 250 sélections en festival ont déjà vu le jour, bien que Sacrebleu Productions n'ait pas obtenu à ce jour la moindre aide sélective du CNC. Cédant de plus en plus régulièrement des droits vidéo (*L'homme torche* à *One plus One* et *Paroles, Paroles* à Premium Films), la société s'oriente désormais vers le moyen métrage et souhaite passer.

Sacrebleu développe de nouveaux auteurs

PRODUCTION Associée à ses débuts au film *La flamme*, la société fondée par Ron Dyens et Jérôme Yermia initie désormais des coproductions avec l'étranger.

C'est en devenant directeur d'exploitation d'une salle de quartier que Ron Dyens fait son entrée dans le monde du cinéma. Il gère, pendant trois ans, le Paris Ciné (devenu l'Archipel), avant de fonder Sacrebleu Productions en janvier 1999 avec Jérôme Yermia, monteur. Les deux associés commencent par produire leurs propres films, *Tais toi et creuse* et *Un corps sain dans un esprit sain*. Puis vient *La flamme*, second court métrage réalisé par Ron Dyens. Le succès de ce pastiche de trois minutes en forme d'hommage au cinéma muet est spectaculaire. Sélectionné dans près de 100 festivals, il est acheté par une dizaine de diffuseurs et projeté en salles dans plusieurs programmes. Revers de la médaille, Sacrebleu est, depuis, associée à ce seul film. Une image dont Ron entend se



Volutes, de Romain Clément.

défaire. "Cette société a été fondée parce que je voulais me donner les moyens d'apporter aux réalisateurs un soutien que je n'ai pas eu à mes débuts. Ma vocation est de m'orienter vers la production pour découvrir de nouveaux talents." Credo de base pour toute jeune société, cette quête passe par un désir précis : "on a une approche un peu décalée qui n'est pas toujours facile à concrétiser. Mais comme il y a une véritable pluralité dans les festivals et chez les diffuseurs et que le cinéma français a cette particularité d'être très soutenu, nous sommes persuadés que nos

projets trouveront leur débouché." Produits après *La Flamme*, *Poisons violents* de Marie Brand, *Volutes* de Romain Clément et *Primal Game* de Arnaud Duprey ont

pour seul point commun leurs univers singuliers. Comme tous les films de Sacrebleu, ils ont été financés par les seules régions, dont la Franche-Comté, et la Procirep, mais les choses devraient évoluer côté financement. "Je veux me donner les moyens de bien financer nos films en les orientant au mieux vers les chaînes ou les commissions." Les deux dernières réalisations de Ron, *L'homme torche* et *Paroles paroles* ont suivi la filière habituelle, mais deux autres ont été montés en coproduction avec Karé Productions et Les Films au Long Cours.

Trois courts sont déjà au montage et les projets se précisent. *Doux et mou*, première réalisation de Lucie Duchêne, soutenue par les Pays-de-la-Loire et pré-achetée par France 2, sera tournée fin mars. Et la société a pu bénéficier de l'aide au programme pour lancer le deuxième film de la réalisatrice. Autre grand objectif, travailler en coproduction avec l'étranger dans l'optique du passage au long métrage. À peine revenu du Festival de Clermont-Ferrand, Ron Dyens est parti à la Berlinale avant de s'envoler pour le Canada. "On voudrait monter, avec le Québec, une série de 13 x 10 minutes en animation sur le personnage de Gilgamesh. On travaille déjà avec une société française et on cherche un troisième producteur canadien." Un budget ambitieux de 1,5 M€. ●

PATRICE CARRÉ